Actuellement, en réclame :
DESCENTE DE LIT, belle qualité, toutes colorations modernes 65 x 130 **1.100 F**
BALATUM, le m² **225 F**
et tous tapis, moquettes, linoléums, remoléums, etc...
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MARDI 8 NOVEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.522
Saint-Godefroy.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 57-36 48-53

ROKOSSOVSKI, MARECHAL DE L'U.R.S.S. nommé ministre de la Défense de Pologne

RADIO-MOSCOU annonce que, sur la demande du président Bierut, l'U.R.S.S. a mis le maréchal Rokossovsky à la disposition du gouvernement polonais. Le président Bierut avait en effet demandé au gouvernement soviétique « s'il ne serait pas possible » de prêter Rokossovsky à la Pologne, étant donné, d'abord, l'origine polonaise du maréchal et ensuite en raison de la popularité dont il jouit dans la population.

Le maréchal Rakossovsky, d'après un communiqué officiel de Varsovie, a reçu le double titre de ministre de la Défense de la république de Pologne et de maréchal des armées polonaises.

« Tenant compte, ajoute Radio-Moscou, de l'amitié qui unit l'U. R. S. S. et la Pologne et du fait que le maréchal Rokossovsky a laissé au gouvernement le soin de prendre la décision finale, le Conseil des ministres d'U.R.S.S. a dégagé le maréchal Rokossovsky de ses obligations à l'égard de l'armée soviétique et l'a mis à la disposition du gouvernement polonais. »

Le maréchal Rokossovsky était jusqu'à présent le commandant en chef des armées soviétiques de l'ouest, et il avait son état-major, croit-on, à Mecklembourg, en Allemagne orientale. « Radio-Moscou » n'a fait aucune allusion à la tâche qui serait assignée au maréchal.

C'est Varsovie qui a annoncé sa nomination de ministre de la Défense ; il « réorganisera l'armée démocratique de Pologne ».

Lettre au « citoyen » Rokossovsky

C'est par une lettre adressée au « citoyen Rokossovsky à Varsovie » et portant la signature du président de la République polonaise et du maréchal Zymierski que le maréchal Rokossovsky a été informé de sa nomination au poste de maréchal des armées polonaises. Cette lettre spécifie que le nouveau commandement du maréchal Rokossovsky prend effet immédiatement. Le maréchal se présentera demain devant les Chambres qui ratifieront

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

MOSCOU : IL Y A 32 ANS

L'UNION SOVIETIQUE célèbre, aujourd'hui, le trente-deuxième anniversaire de sa révolution. Tandis que les dirigeants russes font un bilan grandiose des étapes franchies en ces trois décades, on remarque dans les discours prononcés à Moscou les indices d'un état d'esprit nouveau. Il est certain qu'aujourd'hui la révolution ne reconnaîtrait pas ses petits parmi ces hommes qui se grisent de nationalisme. Sans doute savait-on déjà que l'U. R. S. S. n'était plus un pays où se pratique le communisme. C'est maintenant une grande puissance expansionniste qui se préoccupe davantage de sa force et de son rayonnement, dans une sphère de plus en plus vaste, que de sa qualité « d'Etat-témoin » de l'expérience socialiste-marxiste.

Dans le discours le plus important de la journée d'hier, Georgi Malenkov a d'ailleurs insisté beaucoup plus sur la vertu de la force soviétique que sur la force de la vertu communiste.

Victoires de l'U. R. S. S.

CEUX qui se passionnent pour les péripéties du jeu de quilles, intitulé « la succession de Staline », auront sans doute noté que Malenkov semble jouir actuellement d'une grande faveur au Kremlin et qu'il apparaît comme le dauphin.

Après avoir brièvement parlé des progrès de la classe ouvrière, Malenkov s'est étendu sur les victoires réalisées par l'U. R. S. S. dans la guerre froide :

« L'Union soviétique n'a jamais, précise-t-il, bénéficié d'un voisinage aussi favorable », faisant allusion aux démocraties populaires.

Formules standard

L'ORATEUR a encore insisté sur le caractère avantageux pour la Russie de la victoire des communistes en Chine :

« Victoire qui a ouvert une nouvelle page de l'histoire de tous les peuples d'Asie. »

Le discours de M. Malenkov, qui embrassait largement les questions de politique étrangère, est de ceux que l'on peut qualifier de « modérés », encore que s'y retrouvent les formules standard condamnant les « impérialistes » et les « fomentateurs de guerre ».

Cuisine intérieure

CEPENDANT, le passage le plus curieux de ce discours est, sans doute, celui qui est consacré à la cuisine intérieure.

« Selon les instructions de Staline, a déclaré Malenkov, les hommes soviétiques ne doivent pas se reposer sur leurs lauriers, car toute absence de critique et d'autocritique freine le progrès. »

Après avoir sévèrement critiqué « ceux qui tendent à exagérer les succès », il a stigmatisé « la carence de nombreux chefs irresponsables qui se livrent à l'autocritique sans pour cela corriger leur propre attitude. »

Ceci semble correspondre à la campagne d'autocritique déclenchée depuis quelque temps déjà dans les organes officiels soviétiques et dont « Paris-presse » a signalé, samedi dernier, l'importance considérable dans l'évolution actuelle de l'Union soviétique. La force des déclarations de M. Malenkov confirme la tendance actuelle de l'organisation politique de l'U. R. S. S., tendance qui pourrait, dans un avenir plus ou moins éloigné, se cristalliser dans la formation d'un deuxième parti.

Constantin K. Rokossovsky

Le maréchal Constantin K Rokossovsky, né à Varsovie en 1887, vint habiter avec ses parents dans la région de Moscou et fut admis dans une école d'officiers, au temps de la Russie impériale. Il parvint au grade de commandant durant la première guerre mondiale. Il a pris part durant la période révolutionnaire à divers combats dans les régions de Kazan et de Tsaritsine (qui devait s'appeler plus tard Stalingrad). Lors du second conflit mondial il a rapidement franchi les échelons hiérarchiques pour parvenir aux plus hautes dignités.

C'est lui qui commanda la dernière manœuvre de la bataille de Stalingrad, qui aboutit à l'encerclement et à la destruction de la VIe armée allemande de von Paulus. Il prit ensuite le commandement d'un groupe d'armées en Pologne et écrasa les Allemands à la frontière polonaise, lors de leur grande retraite. Il réoccupa Kovel, Baranovitch, Brest-Litovsk, et commandait les troupes d'élite qui libérèrent Praga, le grand faubourg de Varsovie, sur la Vistule.

Le maréchal est titulaire des plus hautes distinctions russes, ordres de Lénine, de Souvarov et de Koutousov). Il a le titre de « héros de l'Union soviétique ».

Coupures 2 jours par semaine jusqu'au 20 au moins

M. Lacoste avait déclaré que le régime des deux jours de coupures serait limité à cette semaine, mais il semble bien qu'on ne puisse pas s'arrêter là.

M. Taix, conseiller technique au ministère de la Production industrielle, le laisse entendre en tout cas. Moins optimiste que M. Lacoste, il envisage de ne revenir à un régime d'un seul jour que le 20 novembre. « Notre espoir, a-t-il dit, a été mal fondé. »

Pas d'éclairage des vitrines

Par ailleurs, l'utilisation de l'énergie électrique pour l'éclairage des enseignes et motifs lumineux placés à l'extérieur des locaux est interdite, sauf les dimanches et jours fériés, et sauf à partir de 20 h. 30 les jours ouvrables.

La même interdiction est faite pour les enseignes, motifs et ensembles lumineux, à caractère publicitaire, placés, soit dans les halls d'entrée des salles de spectacle et de cinémas, soit à l'intérieur des locaux accessibles au public.

L'utilisation de l'énergie électrique est autorisée à toute heure de jour et de nuit pour l'éclairage des croix de Genève des pharmacies.

L'utilisation de l'énergie électrique est interdite à toute heure pour l'éclairage des vitrines de tous les magasins, y compris des magasins d'alimentation et les pharmacies, des cafés, restaurants, cinémas et établissements de spectacles, etc., sauf les dimanches et jours fériés et sauf à partir de 20 h. 30 les jours ouvrables.

Enfin, on envisage également d'arrêter le chauffage des trains électriques de 7 h. à 9 h. 30 du matin et de 15 h. à 17 heures. On utiliserait, en outre, des machines à vapeur pour les réseaux fonctionnant actuellement à l'électricité.

Les coupures de la semaine

Demain : zone C et D.
Mercredi et jeudi : zones B et E.
Vendredi (férié) : pas de coupures :
Samedi : zones A et F.

DIX MILLIONS D'AMENDE A JOINO ?

Toujours grassouillet, malgré le régime pénitentiaire, Joseph Joinovici comparaît cet après-midi devant la 11e chambre correctionnelle en compagnie de cinq complices, qui ont l'avantage d'être prévenus libres, pour répondre d'un trafic qui porta sur l'or, les devises et les bons matières et au sujet duquel l'administration des Douanes et des Finances se porte partie civile. Un procès de plus pour M. Joseph....

Le chiffonnier milliardaire encoure une peine de cinq ans de prison, déjà prononcée par la cour de justice. Mais il risque également de se voir infliger une amende de 10 millions.

Joinovici, s'exprimant dans son sabir habituel a répondu de façon filandreuse à l'interrogatoire du président.

Le fin mot de l'histoire, Joinovici nous le livre enfin :

— C'est le directeur des douanes qui me fait une affaire personnelle !

28 personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, au Rond-Point des Champs-Elysées et mardi, à la même heure, à Barbès-Rochechouart. Séparez-les, vous aurez gratis un bel imperméable.

Un nouveau cas de titisme dans le sud des Balkans

SELON des rumeurs encore non confirmées mais qui nous paraissent dignes de foi, nous apprenons qu'un cas important de titisme se serait produit en Italie. Le nouveau séparatiste serait un nommé Andre Orsini qui refuserait de reconnaître plus longtemps l'autorité du sanglant César Borgia. C'est là le point de départ d'une série d'aventures passionnantes qui opposent César Borgia-Orson Welles à Orsini-Tyrone Power dans « Echec à Borgia », la plus sensationnelle des fresques d'aventures cinématographiques. « Echec à Borgia » a été entièrement réalisé en Italie dans les palais de la Renaissance où vécut César Borgia. Film américain, réalisé en Europe sur un sujet européen, « Echec à Borgia » sera présenté en Europe avant de sortir à New-York. Vu l'importance exceptionnelle de ce film, sa première mondiale aura lieu dans le courant du mois de novembre simultanément à Londres, Bruxelles, Stockholm Genève, Rome, Lisbonne, Madrid, Le Caire et à Paris où « Echec à Borgia » passera à partir du 11 novembre aux cinémas Triomphe, Olympia, Alhambra et Comœdia.

Ils parlent d'organiser une pétition nationale

Les « jeunes turcs » du R.D.G. partent en guerre pour la réforme électorale

LE problème posé par le financement des 250 à 280 milliards de déficit du budget des investissements se pose d'une manière de plus en plus aiguë.

Cette question d'apparence purement technique risque même de se répercuter sur la réforme électorale. En effet, l'équilibre du budget peut exiger la majoration d'un certain nombre de taxes. Mais les mesures de ce genre provoquent inévitablement des tirages au sein de la majorité parlementaire, dont la cohésion se trouve ainsi remise en cause.

C'est ainsi que le Rassemblement des Gauches, où sont représentés le parti radical, l'U.D.S.R., le groupe Viard, les Indépendants de gauche et l'Alliance démocratique viennent de manifester quelque humeur.

Au cours d'une réunion tenue par les « jeunes turcs » en rébellion contre les « bonzes », il y a quelques jours, la décision en aurait été prise par ces éléments dont il est vrai que beaucoup ne votent d'ailleurs pas pour le gouvernement depuis longtemps.

C'est la question de la réforme électorale que MM. Queuille, Delbos et les dirigeants sont accusés d'avoir abandonnée, qui serait lancée comme le « cheval de bataille » de la campagne projetée.

Le groupement central alerterait très prochainement les organisations départementales et tous les « responsables » pour diffuser une « pétition nationale ». Le pays serait appelé, en même temps à manifester son sentiment à l'égard d'une politique d'économie et sur l'amnistie.

SUITE PAGE 3.

KLEMENTIS invité à rentrer en Tchécoslovaquie...

...où il est menacé d'être arrêté

LONDRES, 7 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Klementis, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui vient de représenter son pays aux conversations des Nations Unies en Amérique, se trouverait menacé d'arrestation s'il rentre en Tchécoslovaquie. Les dirigeants communistes de Prague lui reprocheraient, en effet de ne s'être pas strictement inspiré dans tous ses actes et discours de la doctrine communiste pure.

Selon le rédacteur du « Daily Telegraph », un message urgent serait parvenu il y a une douzaine de jours à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Londres pour transmission à New-York. Ce message émanait du gouvernement tchécoslovaque et donnait à M. Klementis l'instruction de regagner la capitale tchécoslovaque le plus rapidement possible.

UN CARGO ALLEMAND TORPILLE accidentellement par les Soviets

BERLIN, 7 novembre (A.F.P.). — Le cargo allemand « Hansa », de 2 800 tonnes, ayant à bord 15 hommes d'équipage et 2 officiers soviétiques, a été torpillé dans la nuit du 30 au 31 octobre en mer baltique, par des unités soviétiques qui participaient à des manœuvres navales, annonce « Der Abend », sous licence américaine.

Quatre matelots allemands seulement auraient pu être sauvés. L'un d'eux serait arrivé à Berlin.

A COURBEVOIE, MOTO CONTRE AUTO : *Un mort, un blessé*

Au début de l'après-midi, à l'angle du boulevard de Verdun et du boulevard de la Paix, à Courbevoie, le motocycliste Jacques Vittupier, soixante et un ans, ajusteur, 71, rue Armand-Sylvestre, à Courbevoie, entré en collision avec l'auto de M. Gelestner, 29, rue du Louvre. M. Vittupier est décédé en arrivant à l'hôpital Kilford. Son fils Jean-Louis, vingt et un ans, assis sur le siège arrière, blessé à la jambe droite, a été hospitalisé.

Le corps de Cerdan à Casablanca demain

L'« Liberator » que la compagnie Air France a envoyé aux Açores pour assurer le transport des victimes, doit quitter Santa-Maria cette nuit à 2 h. du matin à destination de Casablanca, où il arrivera dans la matinée, vers 9 heures.

Les obsèques du champion pourraient donc avoir lieu jeudi après-midi, comme annoncé précédemment.

Le « Liberator », après avoir déposé le corps de Marcel Cerdan, s'envolera de nouveau vers Paris.

On pense, si rien ne vient contrarier l'horaire prévu, qu'il se posera à Orly dans la soirée de demain.

Churchill au baptême...

M. et Mme Winston Churchill ont assisté samedi au baptême de leur petite-fille Emma-Mary. Cette enfant est la fille du capitaine et de Mme Christopher Soames (anciennement Mary Churchill). La cérémonie s'est déroulée à l'église de Fletching, dans le Sussex. M. Churchill examina avec attention l'assiette à bouillie offerte au bébé par les habitants de Fletching.

Triple asphyxie : La grand-mère meurt avec ses deux petits-enfants

MELUN, 7 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Une bonbonne fuite de gaz a causé la mort de trois personnes à Montereau, petite localité de Seine-et-Marne, près de Lagny. Au 25 de la rue des Roches, Mme veuve Amiot, 65 ans, occupait un pavillon et avait en pension ses deux petits-enfants : Nicole, 5 ans, et Michel, 20 mois, dont les parents habitent Paris, 46, rue Muller.

Ce matin, le père arriva. Les volets étant fermés, il alerta les voisins.

En pénétrant dans la chambre, ils découvrirent alors la sexagénaire morte sur son lit ; Nicole et Michel avaient eux aussi cessé de vivre. Dans le pavillon, une épouvantable odeur de gaz.

Hier soir, en quittant sa cuisine qui communique avec sa chambre, Mme Amiot avait négligé de fermer le robinet du fourneau à gaz.

UN CONSEILLER JURIDIQUE RÉDIGEAIT DE FAUX ACTES : 6 plaintes, 30 millions escroqués

M. GERBINIS, juge d'instruction, a fait placer sous mandat de dépôt, à la Santé, sous l'inculpation d'escroqueries et d'abus de confiance, le fils d'un président décédé de Chambre à la Cour, Louis Firmin, 38 ans, demeurant 38, rue des Ecoles.

Louis Firmin, inscrit au barreau, abandonna la robe il y a plusieurs années pour ouvrir, rue des Ecoles, un cabinet de conseiller juridique. Ses affaires allèrent sans doute mal, car des plaintes pour émissions de chèques sans provision parvinrent au Parquet. Mais des arrangements intervinrent et il n'y eut pas de suites.

Il y a deux semaines, pour obtenir une issue favorable à une opération juridique, il déroba dans l'étude d'un huissier du papier à en-tête sur lequel il apposa le cachet de l'homme de loi. Il rédigea ensuite le texte de la transaction avantageuse à son client. Le coup réussit. Mais, plus tard, ayant rédigé de la même façon un arrêt fictif de la cour, le stratagème fut découvert.

Son arrestation déclencha une demi-douzaine de plaintes portant sur une trentaine de millions.

Un capitaine et dix-sept sous-officiers avaient détourné plus de dix millions

TOULON, 7 novembre. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Une importante affaire de détournements était découverte, au mois d'août dernier, au centre d'administration des troupes coloniales et métropolitaines de la caserne Grignan. Trois sous-officiers, ayant détourné des sommes atteignant le chiffre de deux millions, furent arrêtés.

Un contrôleur de l'armée devait être peu après détaché à Toulon où il se livra à une laborieuse enquête. Ce contrôleur se rendit compte que les trois sous-officiers n'étaient que les membres d'une bande dont le montant des détournements dépasserait, aujourd'hui, 10 millions.

Le juge d'instruction près le tribunal militaire de la 9e région à Marseille vient d'ordonner l'arrestation d'un capitaine et de 17 sous-officiers ou complices civils.

UNE FOLLE TRANCHE LA GORGE DE SES QUATRE ENFANTS

STERLING (Illinois), 7 novembre (A.P.) — Mrs. Stella Moughan, 35 ans, femme d'un ouvrier métallurgiste, a tailladé la gorge de ses quatre enfants dont l'aîné n'a que quatre ans. Les petites victimes sont dans un état grave, mais on pense les sauver. La malheureuse a agi dans une crise de démence. Elle a déclaré aux policiers qu'un « saint » lui enjoignait sans répit de commettre ce forfait.

Regardez cet homme...

C'EST LE CHAMPION DU MONDE DES POIDS COQ

MANUEL ORTIZ

Si vous le reconnaissez

SE PROMENANT AVEC NOTRE COLLABORATEUR RENE CIPRIANI ENTRE 11 h. 30 ET 12 h. 30

MARDI sur les Champs-Elysées ;
MERCREDI sur les Grands Boulevards ;
JEUDI sur les quais et pl. St-Michel

il vous remettra deux places de ring

qui vous permettront d'assister GRATUITEMENT le 14 novembre à son combat contre

THEO MEDINA
champion de France

LECTEURS DE **Paris-presse**

ATTENTION !

MANUEL ORTIZ fera parmi vous en trois jours 24 HEUREUX, car il a vingt-quatre places à vous offrir.

Ne le manquez pas !

Les "disparus" de Montereau

La police recherche l'ami de « Nono »

...le comptable disparu depuis sept jours

Depuis lundi dernier, un mystère entoure la disparition d'un jeune comptable de Montereau, Jean Guyonnet, dit « Nono », coureur cycliste du cru. Alors que la police commençait son enquête, on lui signalait — fait troublant — une seconde disparition : celle d'un camarade de « Nono », André Breyton, avec qui il aimait quereller.

(De notre envoyé spécial Jean LELEU)

MONTEREAU, 7 novembre. — La disparition de « Nono » Guyonnet qui, depuis lundi, n'était pas rentré au domicile de ses parents, à Montereau, a cessé, ce matin, pour les policiers, d'être une énigme, ou du moins avancent-ils une hypothèse qui semble être la bonne.

Bien que l'on n'ait pas encore retrouvé dans la Seine le corps du jeune homme, on pense qu'il a été victime d'un accident après boire.

Au soir de lundi dernier, donc, « Nono », accompagné d'un de ses amis, André Breyton, avait fait le tour des cafés de Montereau. Ils burent Beaucoup trop.

Les deux hommes, très « gais » après leurs libations, se dirigèrent alors vers le pont qui enjambe la Seine, après s'être arrêtés un instant devant la statue de Napoléon, au lieu-dit « Fer-à-Cheval ». Peu après, des passants devaient entendre le bruit de chute d'un corps dans l'eau. C'était selon toute vraisemblance, « Nono ». Guyonnet qui tombait à l'eau. Mais, jusqu'à vendredi, c'est-à-dire jusqu'au jour où devaient se présenter les parents de « Nono », on ne fit aucun rapprochement.

Qu'a fait Breyton ?

Alors que les policiers apprenaient la disparition de « Nono », ils surent également celle de son camarade : Breyton, aperçu pour la dernière fois jeudi soir, à Montereau, soit trois jours après la disparition de Guyonnet.

Et les enquêteurs se demandèrent alors si Breyton n'était pas pour quelque chose dans la chute de « Nono » dans l'eau... Ils retracèrent son emploi du temps :

Dans la matinée de mercredi, il s'était rendu, comme chaque jour, à son travail, à la société Les Coopérateurs, où il est chauffeur. Là, il avait empruntè à l'un de ses camarades une cacadienne :

« Mon frère a été accidenté, dit-il. Je vais aller le voir à l'hôpital. Veux-tu me prêter ta cadienne ? »

Son ami la lui confia.

Puis le garçon rendit visite à son patron et demanda, sous le même prétexte, un acompte. On lui remit 4 000 francs, et il disparut. Des témoins l'aperçurent errant dans la ville jeudi soir. Ce serait vers 20 heures qu'il aurait quitté Montereau.

Bien entendu, Breyton ne rendit pas visite à son frère, qui n'est nullement accidenté.

Les policiers admettent maintenant la thèse de l'accident, ou plus exactement de la rixe après boire. Breyton, qui est violent, querelleur, se serait disputé avec son ami Guyonnet. Les deux hommes auraient, s'il faut en croire certains témoignages, échangé des coups, au pied de la statue de Napoléon. Mais, sur cette petite place, le pont n'a pas de parapet. Et à la suite d'un faux mouvement, Guyonnet aurait glissé et serait tombé dans le fleuve.

Les policiers poursuivent toujours leurs recherches dans le fleuve, et pensent que, lorsqu'ils repêcheront le cadavre du jeune homme, ils retrouveront intacte la somme d'argent qu'il possédait dans son portefeuille, soit 70 000 francs.

Dans le même temps, ils recherchent Breyton, dans le triangle Fontainebleau-Montereau-Melun, c'est là, croit-on savoir, que le camarade de « Nono », effrayé des conséquences de sa violence, s'est réfugié.

Le colonel Stirling abattu à Damas par trois Syriens inconnus

DAMAS, 7 novembre (A.F.P.) — Le colonel Stirling, créateur du « Special Air Service » et qui commanda les parachutistes français en Lybie, a été victime d'un attentat la nuit dernière.

L'attentat a été commis vers 21 h. 30 par trois inconnus qui prétendaient venir de Djezireh et avoir une communication urgente à faire à l'ancien officier britannique. Reçus immédiatement par ce colonel, les inconnus tirèrent sur celui-ci, le blessant à l'épaule et au bras. Le cuisinier, puis un garde de nuit, accourus au bruit des détonations, furent blessés également.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital britannique Victoria où leur état est considéré comme inquiétant.

Le colonel Stirling, spécialiste des questions arabes était lors de la première guerre mondiale l'un des compagnon du colonel Lawrence. A cette guerre-ci il fut l'un des pionniers du corps parachutistes britanniques.

"Naufragée" en 1868, une montre en or a retrouvé hier son héritière légitime grâce à un pirate chinois converti et à une orpheline entêtée

(De notre correspondant particulier.)

LONDRES, 7 novembre. (Par téléphone.) — L'extraordinaire odyssée de cette magnifique montre en or rappelle les romans d'aventures de notre enfance.

En 1868, le « Général-Grant » sombra au large de la Nouvelle-Zélande. Les survivants se réfugièrent dans une île où ils habitèrent pendant plusieurs années, soutenus par la force d'âme de leur premier officier, un Irlandais, James Teer. Lorsqu'un navire les rapatria, ils offrirent à leur chef, en guise de gratitude, une belle montre en or.

Cependant, un marin n'a que faire d'un jouet de ce genre et Teer décida de l'envoyer à sa sœur. Il confia donc la montre à un compatriote, Richard Gould, officier à bord du « Tartare ».

Mais ce dernier bateau s'échoua lui aussi, au large de la côte chinoise cette fois. Gould eut la vie sauve, mais la montre tomba entre les mains de pirates chinois qui pillèrent l'épave.

Deux années s'écoulèrent avant que le malheureux Gould put rejoindre sa patrie, l'Irlande. Quand il rentra, il s'aperçut avec désespoir que tout le monde le souponnait d'avoir vendu la montre en Chine.

Devant son désespoir, sa fille, Una, qui avait alors 19 ans, décida de tout faire pour rétablir l'honneur de son père. En 1899, elle demanda par lettre au consul britannique à Fou-Tchéou d'entreprendre des recherches.

C'est alors que le Chinois Wong Kaik Choung entre en scène. Il était fils de pirate et venait de se convertir au christianisme. Il avait trouvé, parmi les effets de son père, une montre portant une inscription en anglais, visiblement volée.

Sa nouvelle conscience de chrétien lui interdisait de garder cette montre et il l'alla porter au consul britannique. Celui-ci reconnut en elle la montre décrite par M. Gould et l'expédia sans tarder en Irlande.

Le bonheur de Richard Gould fut de courte durée car une nouvelle difficulté avait surgi : James Teer était mort et l'on avait perdu toute trace de sa sœur, à qui, de droit, revenait la montre. Una ne se découragea pas. Pendant plus de cinquante ans elle travailla à la retrouver.

Ses efforts viennent d'être récompensés : la sœur de James Teer était morte, mais sa fille, miss Sarah Sharp, vit toujours à Ilford, dans le Sussex. La montre a enfin accompli sa dernière étape : traversant la mer d'Irlande, elle est parvenue, hier, entre les mains de la nièce de James Teer, le courageux officier du « Capitaine-Grant ».

Et, à New-Castle, en Irlande, Mrs Una Torrens, qui est aujourd'hui une vieille dame de près de 70 ans, a accompli le but de sa vie : réhabiliter la mémoire de son père.

LE ROUGE BAISER
tient à informer son aimable clientèle qu'il est toujours comme par le passé : Calculé à Paris par M. Paul Baudecroux et que ce dernier ne participe en aucune façon à d'autres marques de rouges à lèvres.
Le « ROUGE BAISER » reste le rouge à lèvres UNIQUE PAR SA QUALITE DE CLASSE MONDIALE qui n'a nul besoin de se présenter en sous-marque ou en contremarque.

Notre référendum sur la circulation dans Paris

ON ÉTRANGLE AUX CARREFOURS...

...ennemis numéro 1 de la circulation

LE boulevard Haussmann, entre la rue Mogador et la place Saint-Augustin, est un lac artificiel. Du côté de la turbine, place Saint-Augustin, le flot des voitures coule au compte-gouttes. Alors « les eaux montent », envahissent la chaussée, les voitures se serrent au ras des « berges », se mettent sur trois rangs... sur quatre ; et les automobilistes qui forment ce flot grossissant sont condamnés à d'interminables « sur place ».

Le « sur-place », c'est l'usure inutile de l'essence et des nerfs, c'est le temps perdu !

Et c'est la même chose devant tous les grands carrefours aux « heures de pointe ». Nous avons tous trépigné sur les grands boulevards avant Strasbourg-Saint-Denis ou avant l'Opéra, rue Réaumur, près de Réaumur-Sébastopol, rue Royale, aux abords de la Concorde, etc...

La question des stationnements mise à part, le problème de la circulation c'est surtout une question de dégagement des grands carrefours de Paris.

Comment dégager les carrefours ?

En accélérant le débit des voitures.

Comment accélérer le débit ?

Nos lecteurs suggèrent diverses solutions.

Problème simple aux carrefours simples

L'accélération du débit aux carrefours simples (croisement de deux rues, avenues ou boulevards) n'exige pas de solutions « révolutionnaires ».

Les mesures suivantes suffiraient très probablement :

Sanction pour tous les automobilistes qui n'ont pas pris à temps la file de gauche pour tourner à gauche (les agents les obligent en général à filer tout droit, mais ce n'est pas une « leçon suffisante », l'amende perçue immédiatement serait mieux).

Permission de dégager à droite, même au feu rouge, lorsque les piétons sont passés.

Sanction impitoyable pour tous ceux qui passent au rouge.

Ces mesures pourraient être utilement complétées par quelques « aménagements » exigés du service d'ordre :

Que les agents de la circulation consentent à ne pas arrêter **automatiquement** la circulation lorsque les coupes ne sont pas nécessaires. Lorsqu'on va de l'Etoile au Rond-Point en semaine, vers 10 heures du matin, on est très souvent stoppé par des gardiens de la paix trop zélés qui jouent du bâton blanc, du sifflet et du regard sévère, bien qu'aucune voiture ne se présente dans les rues afférentes (Berry, George-V, etc...).

Aucun agent ne devrait arrêter les voitures « pour le plaisir ».

Que les agents de la circulation consentent à marquer un **temps d'arrêt sur l'orange avant de passer au rouge. Tout agent automobiliste sait qu'il faut un temps X et une distance Y pour freiner.**

La généralisation des signaux automatiques synchronisés réglera tout cela... plus tard !

Le dégagement des grands carrefours

La question n'est pas si simple aux grands carrefours comme la place Saint-Augustin, l'Etoile, Richelieu-Drouot, etc...

Mais le blocage des voitures dans les voies « affluentes » pourrait être cependant amélioré par les mesures suivantes (immédiatement applicables **et sans frais**) **destinées à supprimer l'étranglement :**

Suppression du stationnement axial des taxis aux abords immédiats des grands carrefours. **(Exemple : grands** boulevards, boulevard Haussmann vers Chaussée-d'Antin).

Suppression du stationnement unilatéral ou bilatéral aux abords (suggestion M. O. André, 16, rue Dupont-des-Loges).

Suppression des arrêts d'autobus aux carrefours mêmes. Exemple : boulevard Montmartre angle rue Montmartre, boulevard Montmartre angle rue Drouot, etc... (suggestion M. Louis Berthier, 9, avenue de La Motte-Picquet).

Interdiction absolue pour les piétons de s'engager sur la chaussée pendant « le vert » et d'étrangler le chenal réservé à cet instant aux voitures (nombreux lecteurs).

Le blocage des voitures dans le carrefour même provient le plus souvent de ce que les automobilistes « visent mal ». La place de l'Etoile en est un exemple frappant. La plupart des voitures qui, venant des Champs-Elysées, se dirigent vers l'avenue de Wagram viennent frôler le trottoir central de l'Arc de Triomphe, ce qui est absolument illogique. Seuls devraient toucher le centre ceux qui, venant des Champs-Elysées, voudraient atteindre l'avenue Kléber. A mi-chaussée passeraient ceux qui veulent emprunter la Grande-Armée et toute voiture qui se dirigerait vers Wagram, Friedland ou Iéna devrait demeurer strictement sur la partie extérieure de la place.

Même chose pour la place Saint-Augustin. Les automobilistes s'entassent invariablement sur le « no man's land » central, laissant d'immenses espaces vides à la périphérie de la place.

Solution : tracer des bandes blanches sur la chaussée pour « préparer les directions » et contraindre les automobilistes à les respecter.

Une solution de « désembouteillage » nous est donnée par plusieurs lecteurs dont M. O. André : « **Créer des sens giratoires par les rues avoisinant les carrefours lorsque ces carrefours sont trop petits.** »

Les sens uniques de dérivation

C'est possible dans de nombreux cas et, en particulier, pour le carrefour Saint-Germain Bac-Raspail, pour le Rond-Point des Champs-Elysées (suggestion M. A. Capron, avenue de Friedland), pour la place Saint-Augustin (suggestion Me François, avocat à la cour, 64, rue des Mathurins.

En ce qui concerne le Rond-Point des Champs-Elysées, toutes les voitures venant de l'Etoile et allant avenue Montaigne devraient emprunter les contre-allées (préalablement élargies) ainsi que les voitures allant de la rue du Colisée vers l'Etoile.

Pour la place Saint-Augustin, **« la rue d'Astorg est devenue un sens interdit dans la direction de Saint-Augustin. Or, beaucoup de voitures venant de la Madeleine par le boulevard Malesherbes et désirant prendre la rue La-Boétie empruntaient la rue Lavoisier, puis le petit tronçon Astorg, ce qui avait l'avantage de décongestionner la place Saint-Augustin. »**

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI — Viande de bœuf ; oies, canards ; maquereaux, congres, harengs, raie, barbue ; salsifis, potiron, navets, épinards, choux verts, choux de Bruxelles, céleris-raves, carottes ; châtaignes, pommes, oranges du Brésil.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE — Viande de mouton, de veau, poulets, lapins, œufs, bar, colin, lotte, artichauts, endives, haricots, laitues, mâche, poireaux, clémentines, oranges de l'Afrique du Nord, noix, raisin.

A décider vite

VOICI NON PAS UN MENU, MAIS QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES PRIX ET LES POSSIBILITES DU JOUR :

1. Pot-au-feu ; 2. Barbue au four ; 3. abattis d'oie au riz ; 4. Salsifis sautés ; 5. Tarte aux pommes ; 6. purée de marrons.

A cuisiner mieux

PUREE DE MARRONS. — Peler les marrons, les ébouillanter le temps nécessaire pour que la seconde peau se retire facilement puis cuire à l'eau salée — ne pas oublier de joindre un petit morceau du célert. Lorsque les marrons s'écrasent, bien égoutter et les passer par petites quantités. Battre ensuite vigoureusement avec un bon morceau de beurre et un peu de lait chaud. Cette purée accompagne très bien le chevreuil, l'oie, la dinde.

Il suffit d'y penser

LE BOUILLON SERA LIMPIDE si vous prenez quelques précautions : mettez la viande à l'eau froide, écumez dès les premiers bouillons et avant d'ajouter les légumes. Réglez de façon que le liquide frémisse sans bouillir et laissez ainsi pendant quatre à cinq heures... Vous obtiendrez ainsi un exquis pot-au-feu.

"Bonnes affaires"

Signalez-nous les occasions réelles que vous rencontrez sur votre chemin. Nous les publierons ici :

AU BON MARCHE : bottillon pour enfants, feutre double face, semelle feutre et synderme, du 19 au 23 : 270 francs ; coton à repriser, la boîte de douze pelotes assorties : 95 fr.

AU PRINTEMPS : essuie-verres mifil, belle qualité, 60x80, 170 fr. ; serviettes de toilette, blanche, tissu éponge, 325 fr.

Santé et Beauté :

Pour garder à votre visage tout son éclat, vous pouvez faire, deux fois par semaine, une fumigation au benjoin. Dans une petite cuvette d'eau bouillante, vous mettez une cuillerée à bouche de benjoin et vous penchez votre visage au-dessus en vous couvrant la tête avec une serviette. Restez ainsi un quart d'heure à 20 minutes.

C'EST LA FAUTE du préfet de l'Hérault si nous n'avons plus de cantal

LES Parisiens se désolent de ne plus trouver de fromage de cantal depuis... qu'il est en vente sans tickets.

La raison de ce phénomène est que si les tickets ont été supprimés, les prix taxés ont été maintenus, et ils sont jugés insuffisants par les producteurs. Ces derniers préfèrent donc vendre leur cantal, clandestinement, à ceux qui acceptent de le payer au-dessus de la taxe. Au marché noir, quoi...

Parmi ces acheteurs du marché illégal, sait-on quel fut le plus gros client, celui qui rafla 80 0/0 de la production destinée aux Parisiens ? C'est le préfet de l'Hérault, tout simplement.

Ce distingué fonctionnaire, dans la louable intention de procurer du fromage de cantal à tous les vendangeurs de son département, gros producteur de vin comme on sait, prit la décision de taxer ce fromage au prix de 440 francs le kilo, au lieu de 341 francs, cours établi officiellement pour la région parisienne.

Ce fut une ruée de toutes les disponibilités vers l'Hérault, où les vendangeurs eurent beaucoup de cantal. Mais les Parisiens n'en goûtèrent plus un gramme.

P. L.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Les femmes auront de justes pressentiments et leurs impressions concernant l'avenir seront tout à fait justifiées, surtout si elles y ajoutent leurs arguments logiques. Une ligne prenant naissance dans le mont de la Lune (qui se place sur la tranche de la main, à l'opposé du pouce, dans le voisinage du poignet) et se dirigeant en arc de cercle vers le petit doigt, donne le pouvoir de lire dans l'avenir immédiat. On peut tirer les cartes, faire de la lecture de pensée et interpréter les rêves.

Mardi après-midi. — Visiter les malades de bonne heure. Leur offrir des fruits, des fleurs mauves et un livre choisi avec soin. Gémeaux (21 mai-21 juin), Scorpion (23 octobre-22 novembre) et Lion (23 juillet-22 août) prennent de bonnes décisions, réalisent des achats qui leur donneront toute satisfaction. L'amour se présente sous un double aspect. Il faut choisir avec prudence et ne rien sacrifier de son idéal. Offrir des fleurs blanches et rouges. Se méfier des chiffres 7 et 2.

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes — Toutes Pharmacies

LE TOUT VIENNE est à Paris...

Willy Forst

Sacha Guitry, dans son dernier film « Le Trésor de Cantenac », montre un petit village français que le monde entier aimera et admirera.

Ce film ne sera ni doublé ni sous-titré, mais commenté par les acteurs les plus célèbres de chaque pays.

C'est ainsi que l'acteur metteur en scène viennois Willy Forst est arrivé récemment à Paris... et il ouvrira ainsi la liste des grands noms qui porteront un peu de France à l'étranger.

Elfie Mayerhofer

Elfie Mayerhofer, qui fut la révélation de la saison de Deauville, où elle chanta et obtint un magnifique succès, est aussi à Paris où elle sera la vedette — au Théâtre des Champs-Elysées vers le 15 décembre — d'une opérette du compositeur viennois Ludwig Schmidseder.

... et l'Espagne nous envoie une chanteuse !

Clarita Armandariz est inconnue à Paris... mais il y a là une raison évidente car cette jeune chanteuse de vingt-quatre ans qui nous arrive de Bilbao vient pour la première fois à Paris.

— Je n'ai débuté qu'il y a deux ans, nous dit Clarita Armandariz, mais chaque fois que l'on m'a proposé un engagement à l'étranger j'ai toujours répondu que ma première apparition serait à Paris ! Ce n'est pas là une superstition mais votre capitale a toujours consacré les artistes et c'est pourquoi je viens affronter le public français le 9 novembre, à la salle Pleyel, avec au programme : Mozart, Schumann, Haendel, Granados, etc.

S'il faut en croire la presse espagnole, Clarita Armendariz possède une voix au timbre magnifique... et cette soprano léger devrait, dit-on, triompher à Pleyel.

C'est la grâce que nous lui souhaitons.

Mme Courteline envie la reine des Tourangeaux

COLETTE MARTEAU (dix-neuf ans), élue, hier soir, reine des Tourangeaux de Paris, a été chaleureusement félicitée par la starlett José Doucet et par Mme Georges Courteline.

« Vous avez plus de chance que moi, a dit Mme Courteline à Colette. Vous êtes reine de 10.000 Tourangeaux. Moi, je ne fus reine que d'un seul. Il est vrai que c'était mon grand Georges... »

Une exposition par jour...

Les arbres de Guastalla

GUASTALLA, qui n'avait pas exposé depuis plus de trois ans, a réuni à la galerie Marcel Guiot ses derniers tableaux de Bretagne et de Provence. Dans la tradition de Van Gogh et de Cézanne, ce peintre traite le motif en larges plans colorés. Il construit la toile avec une sobriété qu'il doit peut-être à son beau métier de graveur habitué à traiter les blancs et les noirs.

Cet artiste a une passion bien touchante au monde, celle des arbres. Il les peint avec amour : cèdres, peupliers, ormeaux. Mais c'est sans doute aux oliviers qu'il donne sa préférence, il parle un peu de cet arbre comme une mère ferait de son enfant chéri. C'est un arbre magnifique, dit-il. L'avez-vous vu s'agiter dans la lumière ? Et puis... il est si intelligent !

Lorsqu'on demande à Guastalla comment il se défend de son travail il paraît surpris. Il répond en paraphrasant les mots d'un écrivain célèbre : « Je n'ai pas connu de chagrin qu'une heure de peinture n'ait dissipé ! »

Cet artiste achève l'illustration du « Monsieur Teste », de Paul Valéry. Cette œuvre sera publiée prochainement par les Editions des 3 Epis.

R. B.

Sans paroles par Cog

...et un livre

LE CHASSEUR VERT

Par Marcel SCHNEIDER

Bien des lecteurs boudent aux histoires merveilleuses parce qu'ils se croient des grandes personnes. Tel est l'avis que nous donne l'auteur de la prière d'insérer.

Je proteste au nom des centaines de milliers de lecteurs du « Grand-Meaulnes » et autres ouvrages où la féerie ne le cède à la vie en aucune façon.

Les histoires d'enfant de huit ans nous intéressent toujours au premier chef. Celle-ci se situe aux confins des souvenirs d'enfance et d'une aventure féerique. « Le Chasseur vert » est l'un des nombreux mythes qui, jusqu'à plus ample informé, représentent encore sur terre le grand dieu Pan.

Après avoir lu le livre de Marcel Schneider, le lecteur décidera si, oui ou non, le merveilleux a toujours droit de cité parmi nous. — P. B.

(Ed. Albin Michel.)

Le Carnet de Paris-presse

● Le gouvernement français vient d'accorder son agrément à la nomination de M. Hector Madero, ministre d'Argentine en Egypte, au poste d'ambassadeur en France.

● Le comité des « Amis du général Clément-Grandcourt » annonce qu'une prise d'armes aura lieu dans la cour d'honneur des Invalides, à 10 heures très précises, le mardi, 8 novembre, premier anniversaire de la mort du grand soldat.

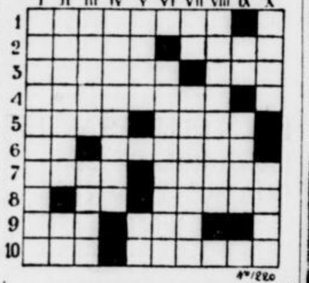
Elle sera suivie, à 11 h. 30, d'un service religieux en l'église réformée de l'Oratoire du Louvre, 147, rue Saint-Honoré, où sera transféré le cœur du défunt.

● On annonce la mort de M. René Frappier, directeur honoraire de la Banque de France, décédé à Angoulême, le 18 octobre. L'inhumation a eu lieu à Tours.

● On annonce le décès de M. Arturo Lopez-Pérez, officier de la Légion d'honneur, conseiller financier des missions diplomatiques du gouvernement du Chili. Les obsèques ont eu lieu, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-François-de-Sales.

WANDA HENDRIX dans « **RIDE THE PINK HORSE** » (Et tournent les chevaux de bois) en exclusivité au cinéma **BROADWAY.**

mots croisés



PROBLEME N° 1.220

HOR. — 1. Ils sont heureux dans leur élément. — 2. Matelot. Poisson. — 3. Singes. Points. — 4. Patrie d'un Méridional populaire. — 5. Anagramme de rien. Présent royal. — 6. En épelant : vendu. Classe étrangère. — 7. Préfixe. On fait avec sa peau des gants de daim. — 8. Métal. Anagramme d'arête. — 9. Article. On peut le recommander. — 10. Prénom féminin. Autre prénom féminin.

VER. — I. Accessoire de théâtre. — II. Echassier. Sur une adresse. — III. Département. Fleur. — IV. Etat malais. — V. Evêché. Au calendrier. — VI. Il provoque l'indignation. — VII. Opposés. Lac d'Amérique. — VIII. Bruit métallique. — IX. Le long de l'eau. Fleuve anglais. — X. Il est fait pour être lâché. Auxiliaire.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Certain. Mi. — 2. Amour. Amis. — 3. Cou. Arcis. — 4. Hier. Aérer. — 5. Railler. — 6. Ta. Bell. Es. — 7. Finie. Ut. — 8. Io. Asa. — 9. Altéré. Er. — 10. Lys. Mise.

VER. — I. Cachette. — II. Emoi. Ay. — III. Roner. Fils. — IV. Tu. Rabiot. — V. Ars. Ion. Et. — VI. Railler. — VII. Nacelle. E.M. (Etienne Marcel). — VIII. Mire. — IX. Mi-séreuses. — X. Is. Stare.

REFLETS de PARIS

Sortie diplomatique

DERNIERE séance du Conseil de l'Europe à laquelle ont assisté plusieurs ministres des Affaires étrangères. Les agents de service au Quai d'Orsay portent gants blancs et fourragère rouge. De somptueuses voitures à fanion sont alignées dans la cour d'honneur ratissée du ministère.

Tout à coup la porte du hall de l'hôtel du ministre s'ouvre avec fracas et apparaît, l'air affairé, un huissier en habit.

— Attention ça sort ! crie-t-il pour avertir chauffeurs et policiers.

Mais, reprenant soudain conscience de sa dignité et des lois élémentaires du protocole, il rectifie la position et le petit doigt sur la couture du pantalon, lance d'une voix solennelle :

— La voiture de M. l'ambassadeur d'Italie !

Un ministre à genoux

M. CLAUDIUS PETIT est le plus populaire des ministres parmi ses collègues de la Chambre, tant il a le désir de satisfaire leurs revendications souvent contradictoires.

L'autre jour, il recevait tous les parlementaires de la Loire-Inférieure, venus l'entretenir de la reconstruction de Saint-Nazaire. Pour les convaincre de la sagesse de ses projets, le ministre se fit apporter les plans de la ville future. Mais ceux-ci, mesurant 16 mètres carrés, il fallut les étendre sur le tapis. Les interlocuteurs virent alors, avec quelque étonnement, le ministre se jeter à quatre pattes pour examiner ces plans de près.

— Venez à côté de moi ! lança-t-il aux parlementaires présents.

Et quelques instants plus tard, l'huissier de M. Claudius Petit eut sous les yeux le spectacle rare, d'un ministre assez myope, à genoux sur une carte, entouré d'une demi-douzaine de personnes qui, dans la même position, discutaient avec passion.

Subtilité administrative

SELON que vous vendez sur la voie publique des souvenirs ou des fleurs coupées, vous dépendez de la police municipale ou de la direction du Commerce et du Travail.

Répondant à la question d'un conseiller municipal, le préfet de la Seine a déclaré que la police municipale avait délivré, cette année, 446 autorisations de vente et la direction du Commerce, 3.695.

On compte 2.725 marchands des quatre-saisons, 504 « vendeurs aux abords des marchés » et 466 vendeurs (ou vendeuses) de fleurs coupées en paniers. Sans compter bien entendu les clandestins.

La police municipale se réserve les démonstrateurs (249), camelots (87), aveugles (100) et marchands de souvenirs (10). Les camelots sont autorisés à vendre « dans les voies barrées » et les démonstrateurs, subtil distinguo, aux portes de Paris.

LA VIE DES ETOILES

Du cinéma

★ Georges Chaperot compte faire ses débuts de metteur en scène en réalisant « Si c'était vrai », avec Elvire Popesco, Jules Berry et Paul Cambo.

...du théâtre

★ Marie Valsamaki montera, dans le courant de la saison, au théâtre Verlaine, une pièce de jeune auteur intitulée « Les Amants d'Argos », où elle fera sa rentrée à la scène.

★ La Compagnie Grenier-Hussenot vient de mettre en répétitions, au théâtre de la Renaissance, « La fête du gouverneur », d'Alfred Adam.

DEMAIN 8 nov. EVE 7 Place Pigalle TRU 37-96
GRANDE PREMIERE DE LA NOUVELLE REVUE
Séduction 1950
Production J.C-MÉHU
20 TABLEAUX EBLOUISSANTS:
MAGIE ROSE · GITANAS · VALSES
LA CEINTURE DE PARIS · L'APOTHEOSE DU JAZZ etc
LES 16 DORCHESTER LADIES
LES 24 "MADEMOISELLE DE PARIS"

De midi à minuit

Journée du mardi 8 novembre

Conférences

15 heures. — 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire : « De la mesure photographique des radiations et de ses applications naturelles », par M. Yves Le Grand.

17 heures. — Alliance Française, 101, boulevard Raspail (salle 3) : « Les successeurs de Balzac : Emile Zola » (2e partie), par M. P. Curnier.

17 h. 30. — 28, rue Serpente : « Biotypologie : la notion du type », par le docteur Mahille.

18 heures. — 28, rue Saint-Dominique : « Photographie et cinématographie des phénomènes ultra-rapides », par M. l'ingénieur militaire Favolle et M. l'ingénieur Naslin, du Laboratoire central de l'armement.

18 h. 30. — 28, rue Serpente : « L'Indochine contemporaine : introduction au Vietnam », par M. P. Devillers.

19 h. 30. — 28, rue Serpente : « De l'Empire à l'Union française : l'Union française dans la Constitution » (1re partie), par M. J.-M. Sédès.

20 h. 30. — Club du Faubourg, Villiers-Cinéma, place de Lévis : « Voyance et coup de foudre », par Marie Lagrave ; débat sur spiritisme, fantômes, maisons hantées. « La faillite des éducateurs », par Jean Nocher. — « Staline contre Tito », par Geneviève Tabouis.

21 heures. — Salle Pleyel : Conférence sur la Chine, par le R. P. Merveille (films en couleur).

Visites-Conférences

14 h. 30. — Saint-Sulpice : r.-v. porte principale (Mme Mignot-Bonnefous). — **Les Primitifs espagnols : Le Greco** ; r.-v. Musée du Louvre, porte Barbet-de-Jouy (M. M. Serullaz).

15 heures. — **L'Egypte : de la période préhistorique à la fin de l'ancien Empire** ; r.-v. Musée du Louvre, porte Egyptienne, côté Saint-Germain-l'Auxerrois (Mlle Tisserant).

Vernissage

Galerie André Weil, avenue Matignon : Sabbagh, jusqu'au 23 novembre.

Galerie de Berri : André Hambourg, jusqu'au 26 novembre.

Expositions

Hôtel des Monnaies, 11, quai Conti, de 14 à 18 h. : Salon de la Médaille. Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Picasso ; de 14 à 18 h. : Souvenirs intimes de Gabriel Fauré. Galerie La Hune, 170, bd Saint-Germain : Hommage à James Joyce. Galerie Charpentier, 76, fb Saint-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des surindépendants. Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-1er-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'Homme. Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin.

Concerts

Palais de Chaillot, 21 h. : Orchestre des Concerts Colonne, direction Paul Klecki, avec Ignace Weissenberg (Festival Beethoven).

Salle Gaveau, 21 h. : Société philharmonique de Paris, avec Kathleen Ferrier, cantatrice.

Théâtre de la Cité Universitaire, 21 h. : Concert de chambre, direction Fernand Oubradous.

Ciné-Club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Entracte », (René Clair 1925) ; « Les aventures du prince Achmed », (L. Reiniger 1927) ; « La coquille et le clergyman », (G. Dulac 1927).

Ciné-Club de la Grande Masse de l'Ecole des Beaux-Arts, 16, rue de Rome, 18 h. : Films de Lehnaert, Méliès, L. Emmer, Fernand Léger et « Le cuirassé Potemkine », d'Eisenstein.

Sports

Central Sporting-Club, faubourg Saint-Denis, 20 h. 45 : Faraini-Maury, Chochon-Amrane, Keidouri-Bouvet.

Ventes des « Domaines »

14 h. : Dépôt du mobilier de l'Etat, 3, rue Barbier-du-Mets : duplicateurs, machines à écrire et à calculer.

14 h. 30 : S.C.V.M., 101, rue de Richelieu : Ferrailles et déchets textiles. Magasin domanial, 8, rue Fizeau : Mobilier usagé.

Ventes à Drouot

14 h. : salle n° 8, Mes Ader et Vincent : Livres illustrés des XVIe et XVIIe siècles ; salle n° 14, Me Giard : Livres, meubles d'époque, de style et divers.

14 h. 30 : salle n° 6, Me Bondu : Beaux meubles et sièges anciens et modernes et de style, objets d'ameublement ; salle n° 16, Me Ribault-Menetière : Timbres-poste.

La flamme

A. des Prisonniers de guerre de la Seine.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Tartufe, Les Boulingrins.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit, Le renard et la grenouille.
Huchette, 21 h., Spectacle Courteline, Tchekhov.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Hébertot, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Raty, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Th. des Champs-Elysées.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, Rudi Grasl.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Toâ.
Aubert, Retour à la vie.
Balzac, M. Boniface.
Bonaparte, Un de la légion.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Courcelles, Fabiola.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Hélder, M. Boniface.
Impérial, Barry.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Olympia, Toâ.
Pacific, Tous les chemins mènent à Rome.
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Péreire, Tous les chemins mènent à Rome.
Portiques, Toâ.
Royal-Haussm. (Studio), Fric-Frac
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, Le mystère de la chambre jaune.
Studio Raspail 216, Eternel retour.
Studio Universel, Aux 2 Colombes
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, China Girl.
Cinéeran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Cinévog, Nous avons gagné ce soir.
Delambre, La femme aux cigarettes.
Demours, Les chaussons rouges.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents
La Royale, M. Belvédère au collège.
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Midi-minuit, La Tigresse.
Parisiana, Les insurgés.
Plaza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm. (Méliès), M. Belvédère au collège
Royal-Monceau, Les trois caballeros.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Mutinés de Big House.
Avenue, La Tigresse
Boul' Mich', Le grand passage.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Passage du Canyon.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé
Cinémonde, Engagé involontaire.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Clichy, Tueur à gages.
Gaîté-Rochechouart, En route vers Rio.
Images, Deux nigauds dans la neige.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux nigauds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Nous avons gagné ce soir.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, L'Institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, La mariée du dimanche
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire (Champi).
Etoile, 21 h., Grock.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danses, Spectacles

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Conan, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle
Dix Heures, 22 h., Les Play Brothers
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39+5 » (P. Dac).

et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Thé dansant ; 19 h., Jean Allain et son ensemble ; 20 h., Musique légère ; 20 h. 50, Orchestre Radio Symphonique ; 23 h. 15, Quatuor en fa majeur.

VARIETES. — 18 h., Conférence sur Anatole France, par M. Jules Romains ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 30, Avec André Gide ; 22 h. 45, Paul Verlaine, par Francis Carco.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 20 h. 30, Un quart d'heure avec Jean Sablon ; 20 h. 50, Voyage au bout de la terre ; 22 h., Aux quatre vents.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h., Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique ; 22 h. 3, Percy Faith et son orchestre ; 22 h. 45, Jazz parade ; 23 h. 30, Musique ininterrompue ; 24 h., Musique du soir.

VARIETES. — 18 h., Relais de Genève : Vedettes en tournée ; 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Le Conservatoire de la Chanson.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Musique de Robert Schumann ; 9 h. 15, Heure de culture française : Variétés littéraires ; 12 h., Le beau royaume ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les frères Médinger et Pierre Gully vous réveillent ; 7 h. 30, Musique du bout du monde ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Jean Decousser et son orchestre ; 13 h. 20, Boris Sarbek et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Chansons de toujours ; 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 18, Chants du matin ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 11 h. 18, Grands orchestres américains ; 12 h. 30, En choquant nos verres... 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

La grande tragédienne INGRID BERGMAN dans le film RKO « JEANNE D'ARC » qui commence sa 3e semaine de triomphe au GAUMONT PALACE et au REX.

PLEYEL - Mardi 8, Sam. 12 nov., 21 h.
PEKIN
JOYAU de L'EXTREME-ORIENT
300 kodachromes présentés par ETIENNE MERVEILLE
VISION FEERIQUE en COULEUR

AMBIGU Tls j. a. 20 h. 45 DIM. MAT. 15 h.
4 JOURS A PARIS
VENDREDI 11 NOVEMBRE
Mat. 15 h. - Soirée 20 h. 45

PLEYEL Mercredi 9 nov. soirée à 21 h.
Première apparition à Paris de la cantatrice espagnole
CLARITA ARMANDARIZ
SCARLATTI, MOZART, HAENDEL, SCHUMANN, DELIBES, GRANADO

UNE ENTREVUE SECRÈTE VYCHINSKI-ACHESON aujourd'hui à Washington

- Allemagne zone d'influence
- Bombe atomique
- Ne pourrait-on parler à quatre ?

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 7 novembre (par câble).

C'EST aujourd'hui que le ministre des Affaires étrangères de l'U. R.S.S., Andrei Vychinski, a une entrevue secrète avec le secrétaire d'Etat Dean Acheson au département d'Etat. Officiellement, il s'agit d'une visite de courtoisie demandée par Vychinski. Ce soir, avant de partir pour Paris par avion, M. Acheson reverra le ministre soviétique à la réception que donne l'ambassade de l'U.R.S.S. pour fêter le 32e anniversaire de la révolution d'octobre. Il lui transmettra les « vœux de paix et de prospérité » du peuple américain pour le peuple soviétique.

Des bruits multiples circulent ce matin à Washington, sur le but réel de l'entrevue d'aujourd'hui. Les milieux bien informés croient que M. Vychinski proposera à M. Acheson la réunion d'une nouvelle conférence des Quatre sur l'Allemagne. Les milieux politiques estiment que le premier objectif de la politique étrangère soviétique en 1950 est d'arriver à mettre la main sur l'Allemagne et sur la Ruhr, au moyen d'un gouvernement central dominé par les communistes ou leurs alliés. Une fois ce but atteint, Moscou serait sûr de « tenir » l'Europe occidentale, même si la France et l'Italie lui échappaient.

Ce serait pour déjouer cette « manœuvre » soviétique que M. Acheson partira mardi pour Paris, où les trois ministres des Affaires étrangères essaieront de se mettre d'accord sur une politique commune en Allemagne occidentale qui satisfasse à la fois les Allemands et le désir de sécurité de la France et des autres pays de l'Europe, et réponde d'avance aux sophismes de la propagande soviétique.

La bombe hors la loi en cas de guerre

Selon des rens également bien informés, Vychinski essaierait aujourd'hui de frapper un coup double pour la propagande soviétique en offrant à M. Acheson la signature par l'U.R.S.S. et les Etats-Unis, d'un « gentlemen's agreement » aux termes duquel les deux pays (les seuls qui aient des armes atomiques) prendraient l'engagement de ne pas se servir de la bombe dans le cas d'une guerre.

D'après le journaliste américain Drew Pearson, la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis décideront cette semaine, à Paris, d'abandonner le programme de démantèlement des industries lourdes allemandes, notamment des aciéries Thyssen et Hermann Goering. « Cette décision sera peut-être la plus grande erreur de l'après-guerre », commente le journaliste américain

Dean Acheson demain à Paris

Trois groupes de diplomates américains doivent arriver demain à Paris, pour participer à la conférence des trois ministres des Affaires étrangères :

M. Dean Acheson doit arriver peu après 15 heures à l'aérodrome d'Orly, venant de Washington.

M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres et ses collaborateurs doivent se rendre à Paris dans l'après-midi.

Quant à M. John Mac Cloy, haut commissaire américain en Allemagne, il est attendu en fin de matinée, venant par avion spécial de Francfort, avec plusieurs collaborateurs.

Ce matin au Quai d'Orsay

Les "Cinq" ont signé deux importantes conventions sociales

Les cinq ministres des Affaires étrangères signataires du Pacte de Bruxelles (France, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg), qui se réunissent statutairement tous les trois mois dans une des cinq capitales, ont procédé, ce matin, à 9 heures 30, au Quai d'Orsay, dans le salon de Bessarabie, à la signature de deux importantes conventions qui marquent une étape nouvelle dans la collaboration entre les cinq pays en matière sociale.

La première, qui se superpose à l'ensemble des conventions bi-latérales consacre le principe de l'égalité des ressortissants des cinq pays avec les nationaux de chacun de ceux-ci pour l'application des législations de sécurité sociale.

Le jeu de l'assistance

Le deuxième accord pose le principe de l'égalité des ressortissants des cinq pays avec les nationaux de chacun de ceux-ci pour l'application des législations d'assistance. Le pays de résidence supporte définitivement la charge des prestations d'assistance sans remboursement par le pays d'origine.

Cette séance a permis d'épuiser l'ordre du jour. Elle ne sera donc suivie d'aucune autre.

Un communiqué sera publié dans la soirée.

Avant la réunion des « Trois »

Toutes les questions communes aux cinq puissances ont été rapidement passées en revue, mais aucune décision majeure n'a été prise. A la suite de la réunion du Comité des ministres du Conseil de l'Europe et à la veille des conversations à trois entre MM. Robert Schuman, Ernest Bevin et Acheson, le Comité des Cinq devait nécessairement avoir une importance réduite.

Les experts militaires n'assistaient pas à la séance. Toutefois, la question des rapports entre l'alliance des cinq pays européens et le Pacte atlantique a été soulevée ainsi que l'ensemble des problèmes allemands.

Au Conseil de l'Europe

De son côté, la commission permanente du Conseil de l'Europe tient, cet après-midi, dans un local de la présidence de la Chambre, ses assises à huis clos, sous la présidence de M. Spaak. Elle examine les candidatures de l'Allemagne occidentale et de la Sarre.

LES AMIS DE PIERROT LE FOU N° 2 CONDAMNÉS

La 16e chambre correctionnelle a rendu cet après-midi son jugement dans l'affaire des amis et amies de Pierrot le Fou n° 2. Hervouet et Malet, qui avaient caché le trio après son évasion.

La Belle Katia, Eva la Rousse et Gisèle Corbeau sont condamnées à trois mois de prison et 10 000 francs d'amende ; les autres complices à des peines variant entre trois mois et quinze jours de prison.

RÉFORME ÉLECTORALE

(Suite de la première page.)

Un vieux parlementaire experimenté qui rentre d'une incursion au sein d'un rassemblement voisin, tint cependant à calmer certaines impatiences

— N'allez pas trop vite, dit-il en substance ; attendez le vote des dispositions nécessaires à l'équilibre budgétaire. Elles seront impopulaires et rencontreront de la résistance. Ce sera l'occasion, en face d'un gouvernement traité par les partis d'oublier, de tenter, avec le maximum de chances, votre opération sur la réforme électorale.

— Mais cela ne nous donnera pas la majorité, répliqua un député.

En effet, le groupe des républicains populaires, hostile à la réforme électorale, forme, avec le groupe communiste, qui ferait aussi les frais électoraux de cette opération, la majorité de l'Assemblée.

— Je ne suis pas tout à fait de votre avis, riposta l'ancien ministre, ni de celui d'un haut personnage de la République qui estimait possible, au cours de la dernière crise, de détacher de la « représentation proportionnelle » une quarantaine de députés du « Mouvement républicain populaire » et de les convaincre de la nécessité d'un retour au scrutin majoritaire. Avec la R.P., le M.R.P. aura, aux prochaines élections dans chaque département, une liste R.P.F. sur son flanc droit. Et partout où il a plus d'un élu il ne sauvera que sa tête de liste. Dans ces conditions, en dehors des têtes de listes, les suivants s'feront battus à la R.P., préféreront tenter leurs chances au scrutin majoritaire, même à l'arrondissement. Ainsi peut être gagnée la bataille de la réforme électorale.

En tout cas, malgré M. Bidault qui voulait éviter à sa majorité cette occasion supplémentaire de division, la question de la réforme électorale paraît bien devoir se poser

GREVE DES DOCKERS MARSEILLAIS

MARSEILLE, 7 novembre. — Aujourd'hui, les dockers marseillais devaient faire grève toute la journée. Toutefois, le mouvement n'a pas été suivi unanimement et, à bord de quelques navires, les opérations de débarquement ont été normales.

TEMPÊTE sur le Bordelais et les Pyrénées

BORDEAUX, 7 novembre. — Un vent violent a soufflé en rafales, hier soir, sur le Bordelais. La tempête a provoqué plusieurs courts-circuits qui ont allumé quelques incendies sans gravité mais de nombreuses habitations ont été privées de lumière.

La plupart des trains sont arrivés avec des retards, la tempête ayant amené la rupture de nombreux fils électriques et téléphoniques et la signalisation n'a pu fonctionner normalement.

La mer est démontée mais jusqu'à présent aucun appel à l'aide n'a été capté par la station du Bouscat.

Dans le port, il n'y a pas eu de dégâts importants, mais la navigation a été suspendue. Le bateau-pilote a dû se réfugier au Verdon.

L'observatoire du Pic du Midi ne répond plus

TARBES, 7 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une tempête d'une violence inouïe s'est abattue la nuit dernière sur toute la chaîne des Pyrénées. De nombreuses lignes téléphoniques ont été enlevées par le vent ou détériorées. L'observatoire du Pic du Midi situé à 2.877 mètres ne répond plus. Des arbres ont été également déracinés et projetés en travers des routes. Le vent soufflait à plus de 100 kilomètres à l'heure.

Les mâts de relai de Paris-Inter renversés à Toulouse

TOULOUSE, 7 novembre (Dépêche *Paris-presse - l'intransigeant*). — La nuit dernière, une violente bourrasque mêlée d'ondées a balayé pendant plus d'une heure toute la région et causé d'importants dégâts, soit aux lignes électriques, soit aux immeubles, soit aux arbres.

Au centre de la ville, les mats du poste relais de la chaîne Paris-Inter ont été renversés par la violence du vent. En plusieurs points, les fils électriques ont été brisés, divers secteurs ont été plongés dans l'obscurité.

Sans nouvelles du thonier « Pierre-Marcel »

QUIMPER, 7 novembre. (A.F.P.) — Après trente-quatre jours d'absence, le thonier « Pierre-Marcel » du port de Concarneau, dont on est sans nouvelles depuis la dernière tempête, n'est toujours pas rentré.

Il ne peut être encore officiellement considéré comme perdu corps et biens, mais la découverte de son canot, jeté vendredi sur la côte de Portsall, au nord du Finistère, laisse peu d'espoir.

Neiges abondantes sur les Alpes

GRENOBLE, 7 novembre. (A.F.P.) — La neige a fait son apparition à l'alpe d'Huez, où la couche atteignait hier matin trente centimètres.

Plus de deux cents skieurs ont inauguré la saison hivernale.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel variable. Nouvelles averses avec assez belles éclaircies. Température sans grand changement.

■ LE PROCES DE L'ACTEUR GEORGES MARCHAL, poursuivi devant la dixième chambre correctionnelle pour détention d'armes de guerre, est renvoyé au 28 novembre.

■ UNE COMMISSION CONSULTATIVE est créée dans le département de la Seine pour donner son avis sur les réclamations des chômeurs.

■ AU 30 SEPTEMBRE DERNIER, le montant des dépôts dans les caisses d'épargne se totalisait à 467.284 millions (contre 396.967 millions au 31 décembre 1948)

XIe ARRONDISSEMENT

UN INCONNU FRAPPE à coups de couteau l'Algérien Akli Mechat, 29 ans, rue de Charonne. A Tenon.

DEUX BLESSES DANS UNE COLLISION, à l'angle du boulevard Voltaire et de la rue Pierre-Timbaud : M. Nicolas Tabellon, 36 ans, 5, rue Taitbout, et Mme Wolf, 6, rue de Bizagne.

XIIIe ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE DISCUSSION, 29, rue des Cordeliers, l'Espagnol Manuel Ibanez Vilacampa frappe à coups de rasoir à la gorge Raymond Sire, qui est transporté à Cochin. L'Espagnol est arrêté.

XVe ARRONDISSEMENT

VOLEUR DE BICYCLETTES, Louis Delmaire, 34 ans, électricien, 62, avenue Edouard-Vaillant, à Boulogne, est arrêté par des agents rond-point du pont Mirabeau.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UN SIDE-CAR boulevard Ney, à l'angle de la rue Fernand-Laborie, René Ruby, 36 ans, employé des P.T.T., 33, rue Saint-Sauveur, est conduit à Bichat : fracture du crâne.

BANLIEUE

UN CHAUFFARD QUI BLESSA GRIEVEMENT, à Boulogne, un bicyclette : M. Lefèvre, est arrêté : c'est Claude Pelisaz, industriel à Levallois.

De partout

PROVINCE

SOUS LA PRESIDENCE de M. Louis Marin, un comité se constitue pour ériger à Caen un monument à la mémoire de Camille Blaisot, ancien ministre et député du Calvados, mort en déportation.

POUR VOL DE 25 TONNES de ferraille au préjudice de Mme Gilles commerçante à Bayeux, on arrête à Caen Roger Petit et Charles Gueuteron.

BLESSEE PAR ALEXANDRE AU VARADO, l'Espagnol fou qui voulait tuer les débitants de boisson de Luz (Hautes-Pyrénées). Mme [illegible] décédée. C'est la seconde victime; son [illegible] a succombé à sa blessure.

ETRANGER

LES COMMUNISTES EN RECUL DANS LA RUHR

BERLIN — Des élections aux conseils d'entreprises du bassin de la Ruhr viennent d'avoir lieu et indiquent un recul des communistes. Les chrétiens-démocrates ont obtenu 134 voix, les socialistes 253, les communistes 159.

GULIANO : SIX ARRESTATIONS

PALERME. — Six bandits siciliens ont été arrêtés pendant le week-end. Trois d'entre eux ont déclaré qu'ils appartenaient « à la deuxième escouade du troisième peloton, commandé par le bandit Giuseppe Cucinella ». La police savait que la bande Guiliano était bien organisée, mais ignorait que son organisation était calquée sur celle de l'armée.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. L. Q., rue de Buzenval, Paris

J'ai été poursuivi devant le tribunal de simple police pour défaut de plaque de contrôle et d'éclairage à ma bicyclette. Je reçois l'avis à payer l'amende prononcée par ce tribunal sans avoir été convoqué. Est-ce légal ?

Vous n'avez pas, effectivement, à comparaître devant le tribunal de simple police. Si le préfet a pris un arrêté dans ce sens concernant les contraventions de simple police. Toutefois, le mot « contravention » est employé un peu abusivement, c'est, en réalité, une amende transactionnelle qui est à verser au greffe du tribunal de simple police.

M. E. L. M. T., à Orléans

J'ai une maison de campagne avec trois locataires ; ceux-ci utilisent la pompe que je possède et qui donne de l'eau propre. Mon voisin, qui a également des locataires, a un puits qui donnerait de l'eau non saine et qui viennent utiliser ma propre pompe. Que puis-je faire pour faire cesser cet état de choses ?

Tout d'abord, vous devez signaler ce cas au service de la Salubrité de votre mairie. Une vérification sera opérée et, selon le résultat, vous pourrez contraindre par voie légale votre voisin à faire assainir son puits ou empêcher ses locataires d'utiliser votre appareil.

M. Dubois, rue de Turenne, Bordeaux (Gironde)

Je suis fonctionnaire et prends ma retraite. Je désirerais acheter un immeuble pour me loger, mais il est occupé par des locataires. Ai-je le droit de les expulser ?

Vous êtes parfaitement en droit d'expulser les locataires présents, étant donné votre situation. Les formalités à remplir vous seront indiquées par lettre si vous en manifestez le désir.

M. Payand, rue des Marais, à Rambouillet (S.et-O.)

Marié à une femme âgée de cinquante ans, affiliée aux A.S., je ne suis pas assujetti aux A.S. personnellement, j'exerce une profession libérale. Ai-je droit aux soins médicaux et gratuits comme conjoint ?

Vous ne pouvez être considéré comme bénéficiaire des prestations maladies sur le compte de votre femme, étant donné que vous exercez une profession libérale (article 22 de l'ordonnance du 19 octobre 1945).

ROKOSSOVSKI

(Suite de la première page.)

sa nomination au poste de ministre de la Défense.

Un ordre du jour adressé aux forces armées polonaises proclame aujourd'hui :

« Le pays est fier qu'un ouvrier de Varsovie, le maréchal Rokossovsky, l'un des chefs les plus fameux de la lutte contre Hitler, soit entré dans l'histoire de la nation polonaise à la tête des troupes soviétiques qui libérèrent le territoire polonais. »

LONDRES : *Asservissement total de la Pologne.*

LONDRES, 7 novembre (A.P.). — Le Foreign Office qualifie la mesure Rokossowsky de « ouvelle et éclatante manifestation de l'asservissement du régime communiste polonais par l'Union Soviétique », et son porte-parole a ajouté :

« Il convient de rappeler que Rokossowsky commandait le front de Pologne en été 1944, à l'époque de l'héroïque soulèvement de l'armée secrète polonaise. Il avait été alors refusé aux Anglais et aux Américains d'utiliser les bases soviétiques pour parachuter du ravitaillement et des armes à la garnison de Varsovie dans sa lutte contre les occupants nazis. »

Des troupes complémentaires soviétiques en Hongrie

LONDRES, 7 novembre. — Les forces soviétiques ont été augmentées en Hongrie. Les casernes de Budapest sont occupées actuellement par des renforts soviétiques d'infanterie. Ces mesures impliquent un stationnement de très longue durée des forces de l'U.R.S.S. en Hongrie.

L'Allemagne occidentale demande aux U. S. A. l'équipement de 25 divisions

WASHINGTON, 7 novembre. — On confirme à Washington que M. Adenauer, dans un rapport sur la situation actuelle de l'Allemagne occidentale, a demandé au gouvernement américain la « reconstruction » d'une armée allemande de 25 divisions équipées par les Etats-Unis.

LES TCHECOSLOVAQUES NE FERONT QUE 5 MOIS DE SERVICE MILITAIRE *s'ils consentent à travailler 5 ans dans les mines*

PRAGUE, 7 novembre (A. P.). — Prenant la parole à Ostrava, en Silésie tchécoslovaque, le général Ludvik Svoboda, ministre de la Défense de Tchécoslovaquie, a annoncé que les jeunes gens appelés à faire leur service militaire pourront ne rester que cinq mois sous les drapeaux au lieu de deux ans à condition de signer un contrat de cinq ans pour travailler dans les mines.

AU PRINTEMPS
ARTS MÉNAGERS
LA PLUS BELLE EXPOSITION PERMANENTE DE TOUT PARIS
ACTUELLEMENT
Mise en vente Exceptionnelle

50.000 ASSIETTES en faïence décorées ou unies, plates, creuses ou dessert. 29 F
COUVERT inoxydable, décor moderne. Le couvert. 195 F
Le couteau inoxydable. 95 F
GOBELETS 1,2 cristal bords inébréchables. La douzaine 200 F
BOITES A ÉPICES 1,2 cristal, forme moderne, bouchon bakélite rouge. 1.500 grs, 1.000 grs, 750 grs. La série des 3 boîtes : 220 F
PLATS CREUX allant au feu. 22 %, 26 %, 30 % de diam. La série des 3 plats : 335 F
SÉRIE DE 5 CASSEROLES, aluminium poli, fortes de 12 à 20 cm. 650 F
SÉRIE DE 5 CASSEROLES, aluminium poli, extra-fortes. 775 F

La plus amincissante des gaines vient d'être réalisée par Barbara qui a l'exclusivité en France de la fermeture Hollywood et du nouveau tissage caoutchouc "SPIDERLOOK" réalisant la gaine qui supprime les bourrelets, invisible et amincissante par excellence.

Demandez gratuitement et sans engagement : le luxueux catalogue, les "Secrets d'Hollywood" et "Comment affiner votre taille de 4 à 8 cms", qui constitue la documentation de toute femme élégante.

Écrire à BARBARA (Serv. 42) en joignant un timbre ou venez vous renseigner tous les jours (9 h. 30 à 12 h. - 13 h. 30 à 18 h. 30) (Métro : Blanche ou Clichy)

Barbara vous amincira 27, Rue Ballu, PARIS (IXe)

Rouge Secret de BIENAIMÉ
"Il tient et jamais ne détient"
LA TECHNIQUE FRANÇAISE AU SERVICE DU GOUT FRANÇAIS

CORS Soulagement INSTANTANÉ
AUJOURD'HUI / DEMAIN
ORTEILS SENSIBLES / CORS STOPPÉS
N'attendez jamais ! Vite, protégez vos orteils sensibles des chaussures serrées, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, et le cor n'a aucune chance de se former !
Mais, si vous avez déjà des cors, les Zino-Pads arrêteront instantanément frottement et pression pénible de la chaussure.
CORS
DURILLONS
OIGNONS
CORS VITE ENLEVÉS
Vous serez étonné aussi de la rapidité de la disparition de vos cors, sans douleur... et à peu de frais.
Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.
Zino-pads du Dr Scholl

COUPURES DE COURANT
DEUX JOURS PAR SEMAINE ? ?
Utilisation pendant plusieurs semaines sans recharge

grâce à la lampe C. M. C. ou Auto rechargeables automatiques

Nombreux distributeurs officiels. Les lampes C.M.C. sont agréées par les Services Publics.
C.M.C. USINES BUREAUX : 15, r. Villebois-Mareuil COLOMBES (Seine) CHArlebourg 02-59

RAPHAEL SOLDES
MODÈLES TISSUS - FRIVOLITÉS
MARDI 8 NOVEMBRE 3, AVENUE GEORGE-V

GERMAINE LECOMTE
9, AVENUE MATIGNON
SOLDE
Robes manteaux frivolités tissus
Jusqu'au 10 novembre de 9 à 13 h.

QUELLE VILAINE TOUX
Ne la laissez pas traîner
Des milliers de personnes doivent au SIROP RAMI d'avoir été soulagées d'un simple rhume dont elles pouvaient craindre les complications. Traitez votre toux avec le SIROP RAMI. Le bromoform qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte les voies respiratoires. Dès que vous commencez à tousser, essayez le SIROP RAMI, réputé dans le monde entier. Toutes pharmacies.
Goût agréable Sirop RAMI
Visa N° 160-P-20.504

PRETS à long terme pour acheter, construire, réparer MAISONS, PROPRIÉTÉS
UNION MUTUELLE IMMOBILIERE Fondée en 1938
15, rue d'Astorg, PARIS (Mo Saint-Augustin) — Teleph. ANJ. 20 62
Qui a déjà accordé plus de 150 millions de CRÉDITS
AUX MEILLEURES CONDITIONS

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY • OPÉRA 57-64 et 21-57

RÉAUMUR
Rues RÉAUMUR et St-DENIS, PARIS - Metro : SENTIER et RÉAUMUR-SEBASTOPOL - Autobus : 38-47-62
Mardi 8, Mercredi 9, Jeudi 10, Samedi 12
SÉRIES SACRIFIÉES
(QUANTITÉS LIMITÉES)
Costume veston croisée, beau peigné pure laine, coloris mode. 7.900
Pardessus croisé, perle pure laine, diagonale marron ou bleuté. belle drap. 8.500
Pardessus croisé, avec martingale, chevron beige et bleuté. 6 à 9 ans 5.400 — 10 à 13 ans 5.900 — 14 et 15 ans 6.400
Gilet droit pure laine, article chaud pour hommes, manches longues, côte fantaisie. Coloris : marine, nègre. Taille 80 à 110. 1.300
Couvertures écossaises, laine bonne qualité. 2=20 x 2=40 2.700 — Rayures bayadères 1=80 x 2=20 1.800
Pantoufles patte feutre, doublure chaude, semelle salpa, petit talon, noir, marine ou marron. 25 au 41 250.»
Finette unie pour lingerie d'hiver, largeur 80, le mètre. 160.»
Manteau redingote, garni passementerie, en beau velours de laine, NOIR. 6.900
Manteau mode, tres beau velours laine NOIR et belle diagonale gris mode. 8.250
Manteau fillette, confortable en arraché beige et gris et en velours laine marine. 6 ans. 4.420
Augmentation de 115 fr. par année supplém.
Robe beau lainage, pure laine, noir et nuances mode. Exceptionnel. Du 40 au 52. 2.750 — Du 54 au 56. 3.000
Mouton doré veste à godets, 1er choix 15.000
Velours de laine pr Manteaux Coloris divers, larg. 140 le m. 800.»
Flanelle de laine pr Robes d'hiver Coloris divers, larg. 140 le m. 800.»
Pyjama pour dame, très belle linette de coton. Saumon ou Ciel. Du 40 au 52. 1.150
SPÉCIALISTE DU VÊTEMENT PRÊT A PORTER

BOURSE DE PARIS DU 7 NOVEMBRE 1949

MARCHÉ CREUX, OR IMMOBILE, LOURDEUR DES RENTES

Marché sans animation aucune. C'est à peine si l'on peut enregistrer quelques mouvements, tels que le redressement du Suez, la persévérance de la reprise de Schneider et un peu d'activité autour de Rio, Rhodesian, Canadian Eagle.

Le 3 p. 100 1949 et, plus généralement, les rentes sont lourds. Les Indochinoises ont été faibles.

L'or est presque immobile : le Napoléon s'inscrit à un cours inchangé (4.410) ; le lingot a fait 630.000, puis 629.000 contre 632.000.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 20	61 »
Rente 5 % 1919	82 »	81 60
» 4 % 1920	110 10	110 »
3 1/2 % Amortis. 1942	63 60	64 »
3 % Amortis. 1942	59 10	59 30
3 % Amortis. 1945	59 50	59 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1402	1403
Crédit Nat. juillet 1945	6330	6300
Banque de l'Indochine	11550	11475
Crédit National	3500	3500
B. N. C. I.	800	800
Banque Union Parisienne	1110	1125
Crédit Commercial France	1255	1285
Crédit Industriel	1550	1560
Crédit Foncier France	1200	1180
Crédit Foncier Algérie	1520	1521
Société Marseillaise Créd.	1710	1710
Suez (action)	106000	105000
Métropolitain	565	560
Santa Fé	5650	5580
Transatlantique Fants	1775	1775
Trains Chanzhai	500	490
C. P. D. E.	1650	1650
Union d'Electricité	780	772
Gaz et Electricité Réunis	934	934
Gaz France Etranger	1770	1762
Chantiers de St-Nazaire	900	900
Fives Lille	760	751
Forges Nord Est	750	740
Denain-Anzin	1350	1326
Peugeot	920	950
Schneider	5070	5100
Le Nickel	1410	1403
Pennaroya	1365	1374
Française des Pétroles	1620	1640
Gafsa	1015	1025
Air Liquide	1145	1140
Ugine	1840	1830
Kuhlmann	1525	1450
Péchiney	1009	1010
Rhône Poulenc	1230	1240
Saint-Gobain	2175	2101
Charbons Réunis	2325	2240
Brasserie Quilmès	24500	24950
Raffinerie Say	4035	4070
La Suze	690	694
Pollet et Chausson	850	853
Plantations Hévéas	285	280
Afrique Occidentale	2250	2350
Canadian Pacific	5290	5205
Rio-Tinto (unifié)	14500	14510
Royal Dutch 1/10	21500	21500
Est Asiatique Danois	32400	33100

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	....	....
Padang	1535	1290
De Beers	1940	1920
Shell Transport	3160	3185
Franco Wyoming	6900	6950
Rouan Antoine	705	698

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 630.000 ; Napoléon, 4.410 ; Suisse, 4.250-240 ; Union latine, 4.150 ; Souverain, 5.160 ; 20 dollars, 21.160-21.080 ; 10 dollars, 10.380 ; 5 dollars, 5.170 ; Casse, 430. — PAPIER : Dollar, 348,80 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 80,80 ; Djibouti, pas coté ; Belge, 6,96.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920; Dollar (pet. coup.), 383 ; Suisse, 88 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 40; Cour. norvég., 40; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8,7-8 ; Escudo, 12,3-8 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8,25 le gr.

Trois lettres expliquent le drame mondain de Golfe-Juan

Drame de l'amour... et de l'intérêt

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NICE, 7 novembre.

UNE lettre laissée au commissaire par Gaston Delescluse semble devoir expliquer le drame de Golfe-Juan :

— J'aimais ma femme, écrit-il ; elle ne voulait plus de moi. Je l'ai suivie. J'ai voulu me tuer à ses pieds.

Il faut cependant raconter la vie passée — une vie assez agitée en vérité — du couple pour expliquer le drame.

Voici les personnages :

Elle, Jeanne Delescluse, originaire du Nord, 40 ans, propriétaire d'une entreprise de plomberie, avenue de la Gare à Golfe-Juan ;

Lui : Gaston Delescluse, 54 ans, né à Roubaix, petit industriel. Ils s'étaient rencontrés, il y a une dizaine d'années. Elle travaillait comme dactylo dans la maison où il était directeur. Elle devint sa maîtresse. Un peu après la guerre, tous deux allaient à la mairie et à l'église faire légaliser leur liaison.

Elle quitta le Nord définitivement brouillée pour venir s'installer à Golfe-Juan où, femme d'affaires avertie, elle prit un commerce de plomberie et le mena avec assez d'intelligence pour réaliser de belles affaires. Son mari restait à Roubaix. Ils ne s'écrivaient même pas.

Jaloux et intéressé

Ces derniers mois, Gaston Delescluse vint à plusieurs reprises à Golfe-Juan, quoique entre temps sa femme ait obtenu la séparation de corps. Des scènes épouvantables éclataient. Gaston était jaloux. Intéressé aussi. Ne reprochait-il pas à son épouse de vivre confortablement et d'exploiter son commerce avec beaucoup de chance ?

Le commissaire de Vallauris, averti par Jeanne, fit venir M. Delescluse et le garda pendant quatre jours dans son commissariat, car ce dernier avait pénétré par effraction dans l'appartement de sa femme.

Delescluse repartit ensuite pour Roubaix, mais revint presque aussitôt à Golfe-Juan pour déclarer au commissaire qu'il ne pouvait vivre sans sa femme qu'il aimait toujours. Pendant deux jours, il erra dans la campagne et, avant-hier, il arrivait sans crier gare dans l'appartement de Jeanne.

Celle-ci, craignant le pire, avait fait installer une sonnerie de façon à prévenir son ouvrier en cas de danger.

Samedi soir, vers 18 heures, la sonnette retentit. L'ouvrier monta à l'appartement. Les portes étaient fermées. Ne recevant aucune réponse, l'ouvrier crut s'être trompé et rentra chez lui.

Ce n'est que fort tard dans la nuit de samedi à dimanche que des voisins commencèrent à s'inquiéter. Mais au moment où le commissaire de police, alerté, donnait ordre d'ouvrir la porte, un coup de feu retentit et, tandis que le serrurier faisait sauter le verrou, un second coup de feu partait.

La porte enfin forcée, on aperçut Mme Delescluse qui se traînait dans une mare de sang en criant : « Le revolver, le revolver... »

Puis elle s'évanouit.

Sur le lit, Gaston Delescluse s'était fait justice. Une balle tirée à la tempe droite était ressortie par l'oreille gauche et avait pénétré dans le mur de la pièce.

Trois lettres...

Trois lettres se trouvaient sur une table de nuit : une au docteur légiste de Vallauris, la deuxième était adressée au commissaire Isnard, et la troisième était écrite « pour ma femme »...

« Je t'aime comme au premier jour de ma perte et de ma déchéance morale et pécuniaire. Tu en porteras les conséquences jusqu'à la fin de tes jours. »

L'enquête permit d'établir que Mme Delescluse a été vraisemblablement séquestrée pendant quelques heures par son mari, sous la menace d'un revolver. C'est ainsi qu'elle n'a pas répondu aux appels de son ouvrier. C'est en entendant les policiers derrière la porte que Gaston Delescluse a appuyé sur la gâchette.

La blessée, qui est soignée à l'hôpital d'Antibes, n'a pas encore pu être interrogée : elle donnera peut-être une autre version du drame, car il est possible que l'intérêt y ait joué un rôle plus important que l'amour

EPIDEMIE DE GRIPPE EN AUTRICHE

Vingt mille cas à Vienne

VIENNE, 7 novembre (A.P.). — On signale aujourd'hui à Vienne plus de 20.000 cas de grippe provoqués par un abaissement soudain de la température

L'ATTRACTION LA PLUS SENSATIONNELLE DE PARIS...

Ce sont les éclairages féeriques réalisés dans les nouveaux et somptueux magasins de LA TOILE D'AVION Champs Elysées en tubes fluorescents Haute Tension (écran parahume anti-éblouissant DIAMILUX) par les Maîtres Eclairagistes de la NEON COPEL Française, 23, av. Philippe-Auguste, ROQ. 17-12, 81-37.., des spécialistes...

GROUPES ELECTROGENES
Pouv. allumer 10 à 150 lamp.
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT
S.T.A.M.E.L. 4 à 8, Bd de la Somme, Paris-17e
GAL. 93-02 à 04
PUB L.I

OH !... ENCORE UNE COUPURE
ACHETEZ DES BOUGIES
Des coupures électriques imprévisibles sont encore hélas ! à redouter. Cette année, chaque foyer de France doit posséder au moins un paquet de bougies : (50 heures d'éclairage)

Le 5 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 555.900 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT
1. 3456 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e)

COMMUNIQUÉ

Le personnel du centre F.F. de l'usine de Billancourt S.N.E.C.M.A. est avisé que le mardi 8 novembre 1949 les ateliers seront fermés par suite de manque de courant.

Le travail reprendra mercredi aux heures prévues.

Ce qui n'a pas été dit jusqu'à présent sur STALINE et le Politburo
Walter BEDELL-SMITH
ancien ambassadeur des Etats-Unis en U. R. S. S.
va le dire pour la première fois dans MOSCOU 1946-1948
à partir du 7 NOVEMBRE dans LE FIGARO
EN EXCLUSIVITÉ

La Vingt-cinquième Heure...

Résumé des chapitres précédents

Pendant que Iohann Moritz, jeté par erreur dans la vie concentrationnaire, se retrouve finalement en Allemagne dans un camp de travail, Eléonora West a réussi à faire disparaître tous les documents prouvant qu'elle est juive. Elle a épousé Traian Koruga. Mais l'étau des lois antisémites se resserre peu à peu autour d'elle.

25. — Nora avait trop peur...

DANS dix jours au plus tard, je dois être partie », dit Eleonora West. « Si je ne quitte pas le pays avant, le mandat d'arrêt me trouvera ici. Dix jours, c'est le plus long terme que je puisse m'accorder. Et peut-être est-il encore trop long. »

Eleonora West regarda Leopold Stein qui se trouvait devant elle, assis dans le même fauteuil que d'habitude, et, pour se prouver à elle-même qu'elle n'exagérait rien, elle récapitula en pensée la situation.

Le terme fixé aux citoyens d'origine israélite pour se faire inscrire au bureau du ministère de l'Intérieur avait expiré. Ceux qui s'étaient dérobés à cette mesure étaient par un nouveau décret-loi condamnés à dix ans de prison. Elle ne s'était pas présentée. Le Parquet avait été saisi d'une dénonciation et avait ouvert une enquête. Le dossier du procureur contenait des documents qu'elle avait ignorés et qui prouvaient incontestablement sa véritable origine ethnique. Le dossier ne pouvait pas disparaître. Toutes les tentatives faites pour acheter, comme par le passé, ceux qui menaient l'enquête avaient échoué.

— Cette fois-ci, nous sommes vaincus, monsieur Stein, dit Eleonora West. Je dois abandonner le combat et m'enfuir. C'est la seule chose qu'il soit encore en mon pouvoir de faire. Durant deux ans et demi, j'ai tenu tête à tous, j'ai affronté toutes les attaques. Cela a été plutôt difficile mais je l'ai fait. Le destin n'aide pas à l'infini les téméraires.

— La bataille n'est pas encore perdue, dit Léopold Stein. Mais c'est un terme trop court. Nous pourrons vendre l'imprimerie, le journal et la maison et obtenir de bons prix. De même pour le mobilier, les tableaux et la bibliothèque. Ce sont des affaires qui peuvent être arrangées ; la somme qui en résultera pourra être déposée à une banque en Suisse. Mais en dix jours, il est impossible que nous puissions obtenir la nomination de M. Koruga et les passeports.

— Actuellement ne peuvent sortir de Roumanie que ceux qui partent en missions officielles, dit Nora. Mon mari doit absolument être nommé directeur de l'Institut Roumain de Culture de Raguse. Sur la base de cette nomination, je reçois, étant sa femme, le passeport et les visas. Mais cela doit se faire vite. Le procureur m'a indiqué que la seule chose qu'il puisse encore faire pour moi, était de ralentir le cours de l'enquête pendant dix jours. Après ce délai, il décline toute responsabilité et sera obligé de lancer le mandat d'arrêt.

Léopold Stein eut un moment devant ses yeux, l'image d'Eleonora West en prison. Il l'écarta tout de suite avec horreur.

— Vous n'avez rien dit à votre mari ? demanda-t-il. C'est un mauvais calcul, parce qu'il finira bien par l'apprendre. Et s'il l'apprend une heure plus tôt, il peut peut-être nous aider à sortir de l'impasse. Que dira-t-il en voyant une nomination et des passeports qu'il n'a jamais demandés ?

— Je ne peux pas le lui dire, dit Eleonora West. Je n'ai aucune raison pour lui cacher un fait, qui d'ici deux semaines, sera du domaine public. Il saura bien que je suis juive. Mais je ne peux pas le lui dire encore. Je suis trop fatiguée. Je ne peux plus fournir d'effort. Et pour lui dire le seul secret que j'aie gardé pendant deux ans, il me faut un courage que je n'ai plus. Maintenant je suis à bout. Ma volonté a été trop longtemps tendue. Je suis lasse, lasse, lasse.

Eleonora West mit sa tête dans ses mains. Elle s'était accoudée au bureau. Léopold Stein la regardait fixement.

Elle avait vraiment l'air fatiguée. Il s'attendrit. Mais il ne pouvait lui être d'aucun secours. Il ouvrit la serviette pour ne pas être obligé de la regarder, pour ne plus la voir rester ainsi la tête dans ses mains, effondrée. Dans sa serviette, parmi les actes de vente de la maison, de la terre, de l'imprimerie, du journal et des tableaux d'Eleonora West, se trouvait aussi un portefeuille au monogramme en or de Traian Koruga.

Leopold Stein le mit sur le bureau devant Eleonora. Elle le regarda, puis le prit.

— C'est demain le deuxième anniversaire de votre mariage, dit le vieillard. Je sais que vous avez été trop préoccupée pour acheter quelque chose à votre mari. Je vous ai apporté ce portefeuille pour que vous lui en fassiez cadeau. Il lui fera sûrement plaisir. C'est une assez belle chose.

— C'est demain le deuxième anniversaire de mon mariage ? dit Eleonora. Je l'avais totalement oublié. Je vous remercie, monsieur Stein, d'y avoir pensé à ma place. Traian sera enchanté.

Elle regarda le portefeuille tout en passant doucement la main dessus comme pour le caresser.

— Je ne sais pas pourquoi je persiste à garder ce secret. Peut-être que je l'aime trop. Il ferait tout pour m'aider s'il le savait. J'en suis certaine. Mais je ne lui dirai pas. J'ai trop peur de le perdre. Je sais que ma peur est absurde. Chaque fois que je me décidais à lui parler, j'étais brusquement envahie par la peur et j'ai continué à garder ce secret horrible. Traian est le seul être qui m'attache encore à la vie. Si je le perdais, je me perdrais moi-même.

Eleonora West posa le portefeuille et dit brusquement :

— Savez-vous ce que m'a dit le procureur général ? Il a prétendu que je n'étais pas mariée.

La voix d'Eleonora tremblait.

— Et il a raison. Je me suis mariée après que la loi interdisant aux Roumains d'épouser des juives, soit entrée en vigueur. La loi a été promulguée en avril et moi j'ai épousé Traian deux mois plus tard. D'office mon mariage est nul. Tous les mariages effectués après cette date en connaissance ou en non-connaissance de cause, sont automatiquement annulés.

Eleonora West se tut. Elle entendait encore résonner à ses oreilles la voix du procureur : « M. Traian Koruga n'est pas votre mari. D'après la loi il n'est pas marié. Votre mariage s'annule de lui-même. M. Traian Koruga peut épouser à n'importe quel moment une autre femme, sans que pour cela il soit considéré comme bigame. Si vous aviez un enfant, ce serait un enfant naturel et il devrait porter le nom de West et non celui de Koruga. Vous-même, madame, vous vous inscrivez en faux chaque fois que vous signez du nom de Eleonora Koruga. »

— Payez n'importe quelle somme, monsieur Stein, dit Eleonora West. Dans un délai très court nous devons à tout prix avoir les passeports et les visas en main.

Les passeports au nom de Koruga...

Les personnages de ce chapitre

TRAIAN KORUGA : romancier roumain, fils d'un prêtre orthodoxe du petit village de Fântanâ.
ELEONORA WEST : directrice d'un grand journal de Bucarest.
LEOPOLD STEIN : avocat d'Eléonora West.

APRÈS UNE RETRAITE DE HUIT ANNÉES

Raoul Dufy retrouve ses pinceaux mais oublie son numéro de téléphone

Par René BAROTTE.

ETAIT-CE un rêve ? J'ai pénétré dans une petite ruelle de Montmartre, non loin du cimetière particulièrement animé en ce jour de Toussaint. Et, soudain, ayant monté quelques marches d'un escalier demi-obscur, je me suis senti transporté dans un monde féerique.

Vingt tableaux, peints par Raoul Dufy à toutes les époques de sa vie, s'offrirent à ma vue. Il y avait là des barques posées sur une mer dont les vagues ressemblaient à une multitude d'hirondelles.

Il y avait des objets enrichis de taches colorées, des violons et des nus écrits sur une page blanche dans un graphisme dont seul cet enchanteur possède le secret. Il y avait un portrait de 1930 ; c'était celui de Mme Dufy, fixée sur un fond bleu. Pour moi, la joie continua quand je retrouvai l'artiste au milieu de ses œuvres.

Dufy est, en effet, revenu à Paris après une absence de près de huit années. Il est réinstallé dans son royaume.

J'ai revu le même homme courtois, délicieux, si plein de vie et de gentillesse. Depuis longtemps déjà, il endure de grandes souffrances. Il subit une crise aiguë de polyarthrite. Mais il a conservé toute son égalité d'humeur. Ses doigts sont endoloris. Pourtant, l'homme poursuit sa tâche. Il découvre des choses nouvelles et, surtout, il fait cette merveilleuse confidence :

« Le croirez-vous ? Quand j'ai le pinceau à la main, la souffrance s'en va ! »

Je ne vous dit rien : inventez-moi

QUELQU'UN m'avait dit que je trouverai Dufy handicapé, obligé pour peindre, comme le fit jadis Renoir vieillissant, d'attacher la brosse à sa main meurtrie. C'est un mensonge ! Dufy continue à manier librement, ses pinceaux. Depuis bien longtemps. Sa main gauche est aussi agile que la droite, et c'est tout !

Il plaisante :

« Que voulez-vous ? Nous étions huit enfants dans la famille. Nos parents étaient perclus de rhumatismes. Mes frères et mes sœurs n'en ont pas. J'ai tout pris. »

Depuis qu'il est rentré à Paris, Dufy veut se soigner et travailler en paix. Il a demandé à ses amis de respecter sa solitude.

D'ailleurs, est-il jamais seul, l'homme qui, soit à Perpignan, en Espagne ou à Montmartre, possède ce don de transformer en joie tout ce qu'il voit, qu'il pressent, qu'il suscite ?

Le peintre avait posé une condition à ma visite.

« Il ne sera pas question, m'avait-il dit, d'interview. Trop de journalistes m'ont récemment fait dire des choses que je ne pense pas. Je déteste par principe « ces papiers d'information ». On y met sur la sellette un pauvre homme incapable de reconnaître à la lecture des phrases qu'il a prononcées sous la pression d'un tortionnaire ! »

Malicieusement, Dufy avait ajouté :

« Si je ne vous dis rien ou presque rien, qu'importe ! Le « moi », n'est-il pas vrai, est haïssable... Quoi de plus simple pour vous ? Inventez-moi ! »

Peut-on, en vérité, créer un Raoul Dufy de toutes pièces, en oubliant l'homme prestigieux, le « peintre de la vie moderne » ?

Put-être que notre conversation n'a rien eu d'une interview, et pourtant l'artiste, après avoir évoqué de bons souvenirs, m'a livré quelque chose de son secret, quand il m'a dit :

« Ce qui sauve un peintre de la souffrance, de l'ennui, c'est l'esprit de recherche. Vous me demandez pourquoi je continue après avoir été tenté par tous les problèmes ? C'est simplement parce que je n'ai pas encore compris ! »

Croirait-on que l'homme qui tient ce langage est l'auteur de cette fresque merveilleuse faite il y a douze ans pour le Palais de l'Electricité à l'Exposition de 1937 et qui, jusqu'alors, m'avait semblé comme la synthèse de toutes les connaissances possibles ?

Il ne faut pas être trop intelligent

DANS ces derniers tableaux : moissons ou orchestres, dans ce violon posé sur le chevalet, l'artiste simplifie encore son mode d'expression : il sait bien que, suivant une vieille tradition française, le plus grand art c'est de faire quelque chose de rien.

En regardant les dernières toiles de Dufy, je n'ai pu m'empêcher de lui dire mon inquiétude devant l'avenir.

— Quels peintres, lui dis-je, après Matisse, après Rouault, après vous-même, seront capables de prendre en main la chaîne merveilleuse ?

Dufy riposta :

— J'ai bien l'espoir de vivre longtemps, car j'ai beaucoup à dire encore. D'ailleurs, croyez-moi, les recherches de nos jeunes sont intéressantes. Ils ont parfois le tort de résoudre le problème avant de l'avoir exactement posé... En un mot, d'être trop intelligents !

Le téléphone sonna et s'arrêta presque aussitôt.

« Tant mieux ! dit Raoul Dufy. Ce n'est qu'une fausse alerte ! »

Il supplia l'ami qui se trouvait près de nous de ne donner son numéro à personne. Et il raconta :

— Il m'est arrivé récemment une drôle d'histoire. J'avais perdu ce maudit numéro. Je téléphonai aux renseignements. On me répondit que l'abonné voulait rester anonyme. J'appelai les réclamations. J'insistai : « Mademoiselle, c'est un peu fort ! » Puisque je suis l'abonné lui-même ! » La téléphoniste demeura implacable.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— D'abord, j'ai été furieux, puis je me suis calmé. J'ai attendu que la mémoire revienne. J'ai retrouvé mon numéro !

Et il ajouta, en conclusion :

— N'avais-je pas raison ? Vous savez comme moi, n'est-ce pas ? que la plus simple image, la pensée la plus fugitive, en apparence égarée, ne l'est pas, car rien ne se perd dans notre étonnante cervelle humaine.

Le coin des policiers

TOUTES CES DAMES A LA MORGUE !

par Léo MALET.

POUR si nombreuses que soient les femmes qui écrivent des romans policiers, il semble bien que le grand public ne connaisse qu'Agatha Christie et Dorothy Sayers. Nous devons à la première deux incontestables chefs-d'œuvre : « Le Meurtre de Roger Ackroyd » et « Dix petits nègres » (1). Ensuite, viennent les laborieuses facéties d'Hercule Poirot, sur lesquelles mieux vaut ne point insister .C'est du roman policier pour boy-scout, un genre périmé et qui ne fait même pas tourner les lecteurs en bourriques, quoi qu'en dise Raymond Chandler, à mon avis trop indulgent dans le sarcasme (2). Quant à Dorothy Sayers, elle aura doté la galerie des détectives amateurs de l'inoubliable figure de lord Peter.

« L'INFIRMIERE DE LA MORT »

Très supérieure dans l'ensemble aux deux auteurs précités, mais moins célèbre qu'elles, ne bénéficiant pas, me semble-t-il, auprès des chroniqueurs et du public de la considération qui lui est due, voici Mme Mignon Eberhart.

Qu'on ne se trompe surtout pas sur ce charmant prénom. Mme Eberhart — Mignon — n'écrit pas de romans policiers à l'eau de rose et s'il est souvent question d'amour dans ses ouvrages, elle restitue à ce sentiment tout son tragique originel. « L'Empreinte » qui, entre autres, nous donna avant guerre ce drame sentimental et policier intitulé : « Un canot dans la nuit », vient d'éditer : « L'infirmière de la mort », étrange histoire policière autour d'amours contrariés et où réapparaît l'attachant personnage de Sarah Keate (3).

Mme Eberhart n'a pas sa pareille pour plonger le lecteur dans une atmosphère pesante où le moindre bruit, le moindre geste prennent des résonances inattendues, et elle soutenu jusqu'à la dernière page sans défaillance et avec une remarquable économie de moyens. Depuis plus de dix ans que je lis des romans de Mme Eberhart, j'aurais voulu dire publiquement qu'elle était la Grande Dame du roman policier. Voilà qui est enfin fait (4).

« ET MERCI POUR LE CHOCOLAT »

Autre membre brillant de cette sanglante cohorte féminine, Charlotte Armstrong, avec « Et merci pour le chocolat » (5), nous présente une œuvre tout à fait à part, dans laquelle, renversant les données habituelles, on nous montre le travail qui s'accomplit à l'intérieur du meurtrier. Jean Le Hallier a créé trois pittoresques et joyeux personnages : le Pouce, l'Index et le Majeur (empreintes digitales obligent), que l'on retrouve dans « La Marquise rêvait la nuit » et « Un poignard en forme de croix » (6). Ce sont des ouvrages de bonne humeur, fantaisistes et extrêmement divertissants qui peuvent rivaliser avec les meilleures productions étrangères de ce genre, celui qui ne vise qu'à distraire.

Le roman policier français, d'ailleurs, composerait-il d'amazones son bataillon de choc ? Outre Le Hallier et Odette Sorensen (prix de littérature policière 1949, sous un pseudo anglo-saxon. Pourquoi ? si poser la question n'est pas la résoudre), nous avons vu récemment entrer dans la lice : Denise Sublet (« Une grenade pour Marga »), et Martine Velluet avec le très honorable « Mort de saint Magloire » (7). Espérons que, sur la voie du crime, ces deux dernières dames ne s'arrêteront pas en si bon chemin.

(1) Le Masque. (23 R. Chandler. Préface à « La rousse rafle tout ». La Nouvelle Edition. (3) Voir : « La tache rouge). (4) D'excellents Eberhart ont paru récemment : « N'en dites pas de mal » et « Ouragan » (La Tour de Londres) ; « La mort n'a pas de prix » (As de Pique). (5) Détective-Club. Ed. Ditis (6) S.E.P.E. (7) Coll. Le Labyrinthe, S.E.P.E.

L'AMOUR EST ENCORE un bon sujet de roman

par **Gérard BAUER** de l'Académie Goncourt.

LE roman contemporain s'exprime sur un ton de familiarité que, faute d'une autre assimilation, on appelle le style parlé. Il n'est pas certain cependant qu'on parle ni comme les héros de Jean-Paul Sartre, moins encore comme ceux de M. Maurice Clantar dans *La Mongolique*, roman récemment paru où il y a de la verve, un certain entrain de jeunesse, mais un débraillé argotique qui devient un procédé d'écriture. Les personnages de Louis Guilloux dans sa vaste et attachante chronique du *Jeu de Patience* n'échappe pas non plus à une grisaille volontaire, celle d'une langue « sans effets » et pour ainsi dire quotidienne. Aussi bien, est-on surpris aujourd'hui quand *Peau d'âne* nous est conté ; nous voulons dire quand il nous est donné de lire un récit composé et écrit dans les formes traditionnelles.

La Dame de Cœur

C'EST le cas de *La Dame de Cœur*, de Maria Le Hardouin, que son premier roman *La Voile noire*, a désignée comme un écrivain d'un talent déjà formé et d'une sérieuse originalité. Il y a moins d'âpreté dans *La Dame de Cœur*. Et on y entend peut-être moins l'accent intime de l'écrivain. Mais on y trouve encore ce pouvoir de rendre vrais et présents des personnages et des aventures qui pourraient être sans réalité, qui pourraient même appartenir à la galerie la plus démodée du romanesque français.

Le roman de *La Dame de Cœur* par son affabulation et son cadre, s'apparente en effet, aux romans d'Octave Feuillet. Dans un château de la Nièvre, le château de Villereux, deux sœurs vivent côte à côte. L'aînée, Charlotte, créature un peu gauche, taciturne, austère, a consacré sa jeunesse à élever sa sœur Martine de santé fragile et dont la naissance a causé la mort de sa mère. Ce devoir accompli, Charlotte s'est mariée avec un certain Frédéric, cynique et débauché, et qu'elle souhaite régénérer. Entreprise difficile et qu'il ne lui appartient pas de réussir. C'est sa sœur Martine qui accomplira ce miracle.

Frédéric s'éprend de cette jeune malade, lui donne avec l'amour le goût de la santé et tous deux s'enfuiraient ensemble si Charlotte ne découvrait la trahison. Cette découverte est mortelle pour Martine ; mais avant qu'elle ne meure Charlotte lui restitue la grâce des divines consolations.

Par jalousie ou par vertu ? Le témoin, voisin des deux filles, qui conte cette histoire et qui, lui aussi, paraît avoir aimé Martine nous laisse penser que Charlotte n'a pas souhaité que sa sœur guérît encore une fois. Elle l'a remise finalement entre les mains de la Providence qu'elle préférait celles de son mari.

Réduit à ce court récit *La Dame de Cœur* (Correa, éditeur), apparaît bien comme une descendante de Julia de Trécœur, de ces filles romanesques et pâles que des amours inconsidérées conduisaient vers 1850 au drame et à la mort. Mais le roman de Maria Le Hardouin est bien autre chose qu'une restauration et il prend sa place dans l'esprit du lecteur avec une intensité singulière.

Ces êtres si totalement situés hors de notre actualité nous enveloppent dans le réseau de leurs sentiments et nous captivent. Il y a des instants d'irréalité, où il semble qu'ils vont tomber en poussière, mais le souffle d'une conviction profonde les maintient en vie et, de nouveau, fait flamber leur passion. Ce souffle-là provient d'une imagination et d'une conviction ardentes. Maria Le Hardouin y rencontrera certainement l'expression supérieure de ses dons. *La Dame de Cœur* est certes mieux qu'une assurance, mais elle en est une.

La douleur est ton maître

LE récit de M. Louis Chauvet *Furieusement tendre* (Gallimard, éditeur), est également une histoire d'amour mais qui prend un tour beaucoup plus hasardeux que le roman de Mme Le Hardouin. Le héros de son livre a possédé une fois une jeune femme, Véronique, qui se dérobe ensuite à son amour.

Cette créature n'apprécie que les expériences nouvelles. Comment la fixer ? En lui apprenant à souffrir. Et notre amoureux n'hésite pas à créer cette souffrance par la séduction d'une jeune fille. « Hippolyte, cher cœur, que dis-tu de ces choses ? » demandait le Baudelaire des « Femmes damnées ». L'expérience réussit. Véronique revient à l'amour et à la fidélité après cette traversée de Mytilène.

Le récit distant de M. Louis Chauvet, sa psychologie élégante, gardent à ces « liaisons dangereuses » le ton qui permet de tout exprimer sans déchoir.

EN PRENANT LA PLACE D'UN COMMIS DE LIBRAIRIE

J'ai vu en deux heures toute la faune des lecteurs de Paris

par Pierre BERGER.

CE grand magasin en livres que le boulevard Saint-Michel porte en son sein devait certainement avoir besoin d'un vendeur tel que moi. Dès mon entrée, quelqu'un se précipita et me décocha un sourire à bout portant.

— Vous désirez, monsieur ? Le dernier livre de Sartre ? Les 850 pages du « Jeux de Patience » de Louis Guilloux ? Le...

— Rien de tout cela, ai-je humblement répondu. Seule, une place à vos côtés ferait mon affaire. J'ai des références sérieuses, je peux, au besoin, être présenté par mes parents...

Ainsi, je n'étais pas un client. Le visage du réceptionnaire se fit neutre, puis soupçonneux.

— Vous connaissez la littérature ?

— Elle et moi nous sommes les deux doigts de la main.

— Nous apprécierons.

Je fus ensuite traîné vers l'administration. On m'indiqua les conditions... Elles étaient merveilleusement inacceptables. Je ne le dissimulai point et me retrouvai sur le trottoir de ce boulevard où, depuis Villon, l'esprit marche sous un dais de faluches.

Toujours la crise !

AINSI se termina ma septième démarche pour me faire engager en qualité de commis-vendeur chez un libraire point trop épicier. Rue Monsieur-le-Prince, à trois reprises, je dus essuyer les doléances de messieurs anéantis par une crise qui s'est emparée du livre il y a trois ans et de la plus lâche depuis. A l'ombre de la Sorbonne, ce sketche s'était perpétré sans autre variante que celle du vocabulaire.

Je ne savais plus où donner de la désespérance, lorsque Saint-Germain-des-Prés, une fois de plus, me secourut.

En l'espace de cinq minutes, l'une des librairies, qui alternent avec les bars à la mode, m'installa derrière l'un de ses rayons.

Et c'est ainsi que je réalisai l'un de mes plus vieux rêves.

Un calicot

APRES m'être initié aux mystères du classement des livres par spécialité (dans ce rayon, les romans, plus loin, les belles éditions, ailleurs, les ouvrages d'art, etc.), je pris l'air dégagé du vendeur courtois, discret, aimable et un tantinet calicot. Le commis de librairie, m'a-t-il semblé, est un monsieur qui aime passionnément ce qu'il vend, qui cultive avec succès la psychologie dans l'art, qui sait être le tentateur... J'ai été moi-même bien des fois victime de ce genre de charmeur qui sait déclarer quand il le faut :

— Comment, monsieur, vous n'avez pas encore lu ce dernier roman de Simone de Beauvoir ?

Il y a là de quoi rendre honteux le plus attentif des bibliothécaires.

A mon tour, j'ai essayé ce système sur un monsieur à l'air docte :

— Comment ? Vous n'avez pas encore acheté le dernier roman policier de Paul Bourget ?

— Non, a-t-il répondu sèchement, et ce n'est pas vous qui me le ferez lire.

J'ai placé un pavé

UNE jeune fille de mes amies m'ayant aperçu à travers la vitre, n'en crut pas ses yeux et entra aussitôt.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Ça ne va plus dans le journalisme ?

— Plus bas, malheureuse...

Je lui expliquai mon histoire. Elle fut très bien. Elle acheta un de ces gros pavés que les éditeurs ont la manie depuis quelque temps de lancer dans la mare aux livres. Je suis tranquille, elle ne pénétrera jamais dans ce tombeau feuilleté.

Immédiatement après avoir reçu l'argent le directeur des lieux s'approcha :

— Compliments, fit-il, vous êtes un as. Vous avez réussi à vendre le premier exemplaire du tirage.

Tout à coup ce fut la foule. Non seulement il me fallut vendre à tour de bras, bondir sur les échelles, faire des cours de littérature comparée, mais aussi surveiller des milliers de mains que la tentation attirait vers mes richesses.

Une classification

PASSANT avec légèreté de la « Série noire » aux ouvrages d'historiens et aux essais de la N.R.F., je jurai à l'un que Raymond Chandler était un élément essentiel de sa vie, à l'autre que M. Roger Caillois l'aiderait à mieux comprendre les mystères de ce monde, à un troisième que M. Pierre Benoit était la Tasse inéluctable de toute culture, que la seule poésie est celle que Paul Géraldy dispense autour de son abat-jour, que, etc...

En deux heures de temps, j'ai vu de très près toutes les particularités des lecteurs existant dans Paris. Il m'a semblé que les plus sérieux sont les grands. Ceux-là ont des idées précises, savent ce qu'ils veulent et ne subissent aucune influence. Si vous ne pouvez acquiescer à leur désir d'acheter du Flaubert, ne leur proposez pas Petrus Borel : c'est parfaitement inutile. En revanche, les petit sont envoyeux comme un traité de Condillac, indécis, à peine polis, vous font descendre cent volumes du plus haut des rayons et s'en vont les mains vides. Depuis que cette aventure me fut offerte quatre fois, je n'aime plus la petits hommes.

Librairie au salon

IL y a aussi les dames. Elles sont charmantes. Elles adorent les poèmes d'Eluard et les romans de Rosamond Lehmann. Finalement, elles achètent les souvenirs de Carco parce que Carco a une légende. Les vieilles dames, en particulier, aiment converser comme si une librairie était un salon. Elles ne sont jamais pressées. Il y a des gens qui attendent derrière ? En bien, quelle importance cela a-t-il ? On parle ici littérature, art. Cela vaut bien de piétiner.

A ne rien vous cacher, j'ai connu quelques instants d'impatience. A plusieurs reprises, j'ai été tenté de tout planter là. Mais que serait devenu mon honneur professionnel ? Je suis resté. Je suis resté jusqu'au moment où Gisèle Casadesus, de la Comédie-Française, a acheté Les Trois Mousquetaires et m'a demandé si j'étais disposé à l'inviter à une tasse de thé au Flore. On ne refuse jamais cela.

J'ai appelé le directeur :

— Je vais vous faire une confidence, ai-je commencé. Je suis surtout journaliste et...

— Confidence pour confidence, m'a répondu cet aimable animateur de lettres, je le savais.

Gisèle Casadesus m'a acheté « Les Trois Mousquetaires »

...le grand roman de C. Virgil GHEORGHIU [traduit du roumain par Monique SAINT-COME]

CINQ jours plus tard, Léopold Stein revint avec la nomination de Traian Koruga comme directeur de l'Institut Roumain de Raguse et les passeports diplomatiques reliés en cuir bleu.

— Nous avons gagné, madame Koruga ! dit-il tout réjoui. J'ai réservé les couchettes de wagon-lit jusqu'à Vienne. Vous partez lundi. Je suis heureux que vous puissiez partir.

Leopold Stein essuya ses lunettes. Eleonora West qui n'avait pas cessé d'examiner les passeports, regarda le vieillard. Elle vit qu'il avait beaucoup maigri. Elle aurait voulu lui demander s'il ne partait pas, lui aussi, mais Leopold Stein lui dit :

— Je ne sais pas si nous nous reverrons jamais. Cette nuit même un nombre considérable de juifs seront transportés en Transdnistrie. Je suis content que vous partiez. Si jamais vous revenez, vous ne retrouverez plus un seul juif à Bucarest. Moi non plus. Un homme de mon âge ne fait pas de vieux os dans les camps de concentration d'au delà du Boug.

*

TRAIAN KORUGA était dans son bureau. Nora n'y entrait jamais lorsqu'il travaillait. Mais aujourd'hui elle pénétra dans la chambre, les passeports à la main. Traian Koruga était à sa table de travail, la tête enfouie entre ses mains.

— J'ai un cadeau pour nos deux ans de mariage. J'ai fait en sorte que tu sois nommé directeur de l'Institut de Culture Roumaine de Raguse.

En lui tendant le décret de nomination, elle ajouta :

— La Dalmatie possède un des plus beaux rivages du monde. Tu pourrais continuer tranquillement ton roman.

— Comment as-tu réussi à faire cela toute seule ? demanda Traian. Et surtout comment as-tu pu garder ce terrible secret ?

Traian l'embrassa.

— Nora, tu es géniale ! dit-il.

Puis il continua :

— Si tu savais comme je suis enchanté. J'avais besoin de changer de climat pour pouvoir continuer ce roman. Je ne pouvais plus écrire le chapitre suivant. Je sentais qu'il devait être écrit autre part. Je le pressentais. Ce sera peut-être le chapitre le plus fort du livre...

Eleonora West s'approcha de lui et l'embrassa sur la bouche pour qu'il ne puisse pas raconter le « chapitre suivant ». Elle avait trop peur.

26. — Un Français nommé Joseph...

ON nous a recommandé de te donner un travail facile, dit le fonctionnaire de la fabrique. Tu es encore malade. D'ailleurs on ne nous envoie que des malades.

Il regarda Iohann Moritz avec haine. Puis il jeta un regard sur le papier qu'il tenait à la main et de nouveau il regarda Moritz avec suspicion. Depuis deux ans qu'il se trouvait en Allemagne, Moritz était toujours regardé de la même manière. Il était sans cesse soupçonné de crimes qu'il n'avait pas commis mais qu'il était assuré de commettre un jour.

Le fonctionnaire eut un petit rire et se mit à lire à haute voix :

— Moritz Ianos, Hongrois, trente-deux ans, ouvrier non qualifié, arrivé en Allemagne le 21 juin 1941.

Iohann Moritz, qui se savait devenu depuis deux ans citoyen hongrois, parce que cela était écrit ainsi dans les papiers, suivit les gestes du fonctionnaire qui lisait maintenant la liste des fabriques, des usines et des camps de travail du Grand Reich Allemand, où lui, Iohann Moritz avait travaillé jusqu'à ce jour. La liste était trop longue. Tous les genres d'industries y passaient. Iohann Moritz se sentait fier d'avoir passé par tellement d'endroits. Un moment il eut devant les yeux la vision des dizaines de camps entourés de barbelés, des dizaines de camps où il avait travaillé, des fabriques, des villes, des souffrances qu'il avait endurées. Moritz s'attendait à ce que le fonctionnaire fût émerveillé du courage avec lequel il avait affronté et subi tant d'épreuves avant d'arriver ici, devant lui. Mais le fonctionnaire jeta un coup d'œil indifférent sur tous les noms d'endroits où Moritz avait souffert et s'arrêta au dernier paragraphe : « Sorti de l'hôpital pour ouvriers étrangers n° 707, le 8-3-43 ». Puis il mit le carton dans un tiroir qui en contenait d'autres semblables et regarda Moritz :

« Discipline, obéissance, travail, ordre ! » Telle est notre devise pour les ouvriers étrangers. Dans cette fabrique il y a aussi des ouvrières allemandes. J'attire ton attention sur un fait très important : Tout contact avec une femme allemande est puni d'au moins cinq ans de prison. Notre directeur est intraitable sur ce chapitre. Toute femme allemande possède, collé à la peau, un petit billet qui te donne droit à cinq ans de prison. Si jamais tu mets la main là où il ne faut pas, tu sais ce qui t'attend. Et ne va pas t'imaginer que tu puisses obtenir autre chose d'elle. Le Hongrois que nous avons eu avant toi est aujourd'hui en prison. Je l'ai prévenu à son arrivée, tout comme je te préviens aujourd'hui, mais il n'a pas voulu tenir compte de mes avertissements. Il croyait sans doute, puisqu'il faisait noir et qu'il s'était caché avec la femme sous la couverture, que personne n'irait le découvrir. Mais dans notre Grand Reich allemand tu ne peux faire un seul mouvement sans qu'on le sache aussitôt. Même sous la couverture. Tu ne peux faire un seul geste sans que nous n'en soyons informés sur-le-champ. Nous devinons tout ce qui te passe par la tête. Tes pensées. Toutes tes pensées. Nous photographions dix fois par jour toutes tes pensées ! Passons au second point : notre fabrique travaille pour la guerre. Tout ce que tu vois et tout ce que tu entends est secret militaire. L'ouvrier étranger ne doit pas savoir ce que produit la fabrique, comment et combien elle produit. Si tu essaies de l'apprendre, tu risques ta tête. En janvier, un Italien a été exécuté. Actuellement, un Tchèque va être jugé pour avoir essayé de percer les secrets de l'usine Knopf und sohn.

Le fonctionnaire s'arrêta devant une machine qui apportait des caisses sur un rail. Au bout du rail, un ouvrier prenait chaque caisse et la posait sur un petit chariot qui se trouvait près de lui. On voyait bien que les caisses devaient être lourdes.

— Ce sera ton travail à partir de demain, dit le fonctionnaire. C'est simple.

LE lendemain matin, à quatre heures, Iohann Moritz entra tout seul dans la grande salle cimentée et s'approcha du chariot qui lui avait été désigné la veille. Il y avait encore cinq minutes avant que le travail commence. Il était tout ému. Il portait une salopette bleue qui lui couvrait tout le corps et les sabots dont il était chaussé résonnaient sur le ciment comme des coups de marteau. Il avait d'abord essayé de marcher sur la pointe des pieds. Il n'aimait pas faire tant de bruit à lui tout seul. Mais les sabots tapaient tout aussi fort. Lorsqu'il se trouva au milieu de la salle, il entendit quelqu'un l'appeler.

— Salve Sclave !

Une masse de cheveux noirs, un visage aux grands yeux, à moustache et aux dents blanches comme de la porcelaine était apparu derrière une petite fenêtre aux barreaux de fer. L'homme était jeune, maigre comme un squelette et fixait sur Moritz de grands yeux noirs ardents. On ne voyait pas son corps. A l'instant précis où leurs regards se rencontrèrent, il lui dit comme s'ils se connaissaient déjà de longue date :

— Salve Sclave ! (1).

— Je m'appelle Ianos Moritz, dit Iohann Moritz, certain que le jeune homme le confondait avec quelqu'un qui se nommait Salve Sclave.

La sirène de l'usine se mit à siffler. Les machines démarrèrent. Moritz se trouvait à son poste, sur la balustrade. Le jeune homme aux cheveux noirs resta un moment encore à la fenêtre, lui souriant amicalement. Il avait entendu ce que lui avait répondu Moritz et, cependant, avant de disparaître, il dit encore une fois, en le fixant :

— Salve Sclave !

Iohann Moritz attrapa les premières caisses qui apparurent sur le rail et les posa sur le chariot vide. Si les caisses n'avaient pas été tellement lourdes, même un enfant de sept ans aurait pu faire ce travail. Moritz savait que ces caisses contenaient des boutons. Il aurait bien aimé les voir. Mais toutes les caisses étaient fermées. Et même si elles avaient été ouvertes, il n'aurait pas eu le courage de soulever le couvercle et de regarder les boutons. « En janvier, un Italien a été exécuté. Aujourd'hui, un Tchèque va être jugé. »

Moritz se rappela que ce dernier avait voulu percer les secrets de l'usine Knopf und sohn. Il pensait au Tchèque qui devait se trouver, à ce moment même, devant les juges et qui demandait sans doute pardon d'avoir appris les secrets de la fabrique de boutons. Ensuite, il pensa à l'Italien auquel on avait coupé la tête.

Iohann Moritz se jura de ne jamais regarder les boutons, même si l'une des caisses venait à s'ouvrir par hasard. Cela ne valait vraiment pas la peine de se faire couper la tête pour avoir regardé des boutons. Ensuite, il se dit que ces boutons étaient destinés à l'armée. En prenant la caisse dans ses bras et en la posant dans le chariot vide, car celui qui était chargé était parti sans qu'il l'eût observé.

Il se demanda quel genre de boutons cela pouvait bien être.

Iohann Moritz se rappela tout à coup les paroles du fonctionnaire : « Nous apprenons tout ce qui te passe par la tête. Nous photographions tes pensées. »

Il se força de ne plus penser aux boutons de la caisse. C'était un secret et Moritz ne voulait pas connaître les secrets de l'usine.

Après un certain temps, il se rendit compte qu'il était en train de se demander ce que pouvait faire l'armée allemande d'une telle quantité de boutons. Tous les soldats et tous les officiers allemands qu'il avait aperçus avaient déjà des boutons à leurs uniformes et à leurs manteaux. Les boutons qu'on fabriquait maintenant étaient donc destinés à garnir des uniformes neufs.

Iohann Moritz se demanda si ces uniformes neufs n'étaient pas destinés à ceux qui défileront à la fin de la guerre, dans la grande rue de la ville, drapeaux en tête, aux sons d'une fanfare militaire. Tous les soldats auront des boutons dorés, brillants comme le soleil.

Iohann Moritz s'était laissé aller à ces pensées et avait oublié de soulever la caisse qui se trouvait devant lui. Elle sortit des rails et tomba

Déserteur et cambrioleur

L'ex-champion de judo vivait caché et heureux dans des grottes, à Sceaux

Les policiers l'ont dérangé...

Un repris de justice, déserteur et cambrioleur, qui depuis deux mois vivait dans les rochers des bois environnant Sceaux, vient d'être appréhendé, non sans mal, par les policiers de la 15e brigade territoriale.

Il y a deux ans, Gabriel Chauvelot, ceinture noire de judo, était incorporé dans un régiment de Paris. Il y resta exactement quinze jours. Après quoi il déserta et partit pour St-Malo, où il commença à cambrioler les villas de la côte, puis il revint à Rennes, où, arrêté en flagrant délit, il fut condamné à un an de prison.

Dès sa libération, l'autorité militaire s'empara de lui et l'incarcéra dans une autre prison, où il retrouva un autre déserteur de Paris, Lucien Belloche, 21 ans. Les deux compères n'hésitèrent pas longtemps : un soir du mois d'août dernier, le mur franchi, ils prirent la route en direction de Laval. Marchant la nuit et se dissimulant le jour dans les bois, ils cambriolèrent boutiques et pavillons ; une battue monstre effectuée dans les bois permit d'arrêter Belloche, tandis que Chauvelot prenait la fuite.

Ce dernier s'aménagea dans les bois de Sceaux une « planque » dans les grottes. Pour vivre, il vola des lapins et des poules, puis cambriola des pavillons à Bagneux, à Cachan et à Chevilly-Larue. Mais l'inspecteur principal Rosotte et ses adjoints Weber et Defrancisco surent que Chauvelot se rendait assez fréquemment chez une femme qu'il disait être sa tante, voie des Saussaies, à Cachan. Hier soir, ils firent irruption dans le pavillon ; le gangster creusait le plancher pour pratiquer un souterrain qui lui aurait permis de fuir.

Le malfaiteur, brandissant un couteau, se jeta sur les inspecteurs, mais ceux-ci parvinrent à mettre le champion de judo hors d'état de nuire.

Chauvelot, qui est titulaire de cinq condamnations, a déclaré :

— Impossible de vous dire le nombre de mes cambriolages. J'en ai commis trop...

Pierre NOUAILLE.

SE BATTRONT-ILS ?

Les témoins de MM. Nordman et Tixier-Vignancour se rencontrent ce soir

Le procès Gaveau étant terminé, Me Tixier-Vignancour songe de nouveau à son duel avec le professeur Nordman. Les témoins de l'avocat doivent se rencontrer ce soir avec ceux de M. Nordman.

Toutefois, Me Max Vitry sera remplacé, au côté de M. d'Etienne d'Orves, par M. Paulian. Me Vitry avait accepté la mission de témoin dans un but de conciliation. Les deux adversaires n'ayant pu s'entendre et leurs intentions de se battre étant certaine, il s'est récusé.

UNE BETTERAVE DE 13 KILOS

QUIMPER, 7 novembre. — M. Jean Hémery, cultivateur à Leuhan, a récolté dans ses champs une certaine quantité de betteraves géantes. La plus grosse pèse 13 kilos.

AVEC UN CAMION MILITAIRE PRIS EN FRAUDE il renverse trois motocyclistes : un mort

MARSEILLE, 7 novembre. — Un grave accident s'est produit, hier après-midi, à Marseille, à l'angle de la rue d'Anthoine et de l'avenue d'Arenc. Un camion militaire a renversé trois motocyclistes et a pris la fuite. Un des motocyclistes, M. Georges Bohn, vingt-cinq ans, a été tué sur le coup ; les deux autres, Raphaël Marins, trente-huit ans, et Jean Seccocio, ont été grièvement blessés.

Un agent motocycliste s'étant lancé à la poursuite du camion parvenait, peu après, à le faire stopper. Le chauffeur du camion, François Troise, vingt ans, a déclaré qu'il ne s'était pas rendu compte de l'accident. Il a avoué qu'il avait pris en fraude le camion pour aller voir ses parents. Il a été mis à la disposition des autorités militaires.

S.O.S. ÉLECTRICITÉ — CET HIVER les centrales thermiques devront fournir les 2/3 de notre consommation

Alors que les programmes leur en demandaient moins de la moitié

Par J. BLOCH-MORHANGE

DANS le temps de pénurie de courant électrique que nous vivons, les passions se déchaînent et les polémiques vont bon train. Le public, quant à lui, ne suit pas... mais il subit.

« Laissez les techniciens débattre de ces questions ! » m'a-t-on conseillé. Entendez par là : « Laissez les dualités d'intérêts se battre en champ clos. »

Les coupures de courant occasionnent une gêne sensible à bon nombre de Français et mettent en difficulté bien des industriels et des commerçants. L'Electricité de France est — paraît-il — propriété de la nation. Il est donc légitime que la nation connaisse le véritable aspect du problème dont elle pâtit.

Charbon, réservoirs · fil de l'eau

On produit, actuellement, l'énergie électrique en France par deux moyens différents :

a) thermiques ;

b) hydrauliques.

La « thermique » provient de la transformation de charbon ou de basproduits miniers en électricité, par combustion.

L' « hydraulique » provient à la fois des réservoirs — que l'on peut déstocker à volonté — et du fil de l'eau — c'est-à-dire de l'intensité et du débit des cours d'eau.

En 1938, sur 20 milliards 700 millions de kw-h consommés 11 milliards 600 millions, soit un peu plus de la moitié, étaient d'origine hydraulique.

Pour un jour pris au hasard parmi les premiers de ce mois de novembre 1949, on trouve comme répartition de la consommation :

— 62 millions de kw.-h. d'origine thermique ;

— 17 millions de kw.-h. produits par le fil de l'eau ;

— 3 millions de kw.-h. provenant du déstockage des barrages ;

— 3 millions de kw.-h. d'importation.

Soit environ les deux tiers de la consommation journalière d'origine thermique.

On constate un décalage certain. Que prévoyait donc le plan Monnet pour notre production en 1952 ? — 40 milliards de kw.-h dont 22 milliards d'origine hydraulique, soit 55 0/0 de la production totale.

Comment se sont trouvés orientés, depuis 1945, les travaux de modernisation et d'équipement de l'électricité ?

En donnant toujours priorité aux travaux d'hydraulique.

Alors donc qu'aujourd'hui, pendant ces mois d'hiver 1949-1950, la production thermique doit faire face aux deux tiers des besoins, tout a été planifié et exécuté comme si cette même production thermique ne devait faire face qu'à moins de la moitié des besoins.

Le quatrième rapport semestriel du plan Monnet précisait d'ailleurs clairement : « Quant aux chantiers thermiques, les travaux de montage du matériel sont pour la plupart des usines, conduits parallèlement aux travaux du génie civil mais souvent avec d'importants retards ».

Ainsi donc, non seulement les projets de travaux thermiques étaient les plus faibles, mais encore ils ont subi d'importants retards.

Le présent et l'avenir

Il ne faut évidemment pas déduire hâtivement de ces chiffres que tout cela a été conçu et exécuté dans le seul dessein de faire souffrir les Français et l'économie de notre pays.

Il ne faut pas oublier non plus que tous les plans ont été conçus en 1944-1945, c'est-à-dire à une période où notre pénurie de charbon était très grave. Il faut encore préciser que les meilleurs techniciens affirment qu'à la cadence actuelle d'extraction, notre pays ne possède pas dans son sous-sol plus d'un siècle de réserves.

Dès 1944, les tenants de l'hydraulique ont professé la doctrine suivante :

« La France est un pays dont les ressources charbonnières sont limitées dans le temps. Ses cours d'eau, ses chutes, ses fleuves et ses rivières, eux, sont inépuisables. On peut barrer de grands fleuves par des œuvres d'art impressionnantes ; on peut aussi multiplier les barrages plus modestes de haute montagne. Il faut donc, dans l'avenir, faire une politique de la houille blanche. Il faut investir dans l'hydraulique la majeure partie des fonds disponibles »

Prochain article :

L'énergie électrique ne durera pas autant que le monde

Pour le détail des projets, l'Electricité de France a souvent repris ceux qui étaient préparés par les anciennes compagnies d'électricité, antérieurement à leur nationalisation.

Disons, pour être franc, qu'en 1945, les tenants de l'hydraulique rencontrèrent peu d'adversaires. Leur démonstration était séduisante. L'image de l'eau bouillonnante dans le soleil se substituant rapidement au mineur suant « à la bowette » dans sa galerie étroite se devait de faire de nombreux adeptes.

Les tenants de l'hydraulique disposaient encore d'un argument économique de poids :

« Une fois les installations hydrauliques en place, l'électricité ne coûte plus rien, sinon l'entretien des installations, ce qui est dérisoire. Les centrales thermiques, par contre, exigeront jusqu'à la consommation des siècles du charbon dont l'extraction est fort onéreuse ».

Tout cela est bel et bien. Mais nous sommes aujourd'hui en novembre 1949 et nous ne pouvons espérer une amélioration de notre sort que de la mise en service — dès janvier prochain — que de quelques centrales thermiques que l'on achève en grande hâte.

Bien sûr, on a coulé, à Génissiat, 52.000 m3 de béton, et on a bien fait. A Donzère-Mondragon (Vaucluse), on a effectué 4 millions de m3 de déblais, et on a bien fait.

Malgré des difficultés budgétaires graves, on a poussé les travaux d'hydraulique pour que notre pays dispose, dans l'avenir, de gros moyens de production.

Mais en a oublié ce principe élémentaire :

« Etant entendu que les besoins de la France en énergie électrique sont en constant accroissement, il est nécessaire d'envisager les moyens les plus rationnels pour lui permettre de les satisfaire dans les délais les plus rapides ».

Et c'est là le véritable aspect du problème, celui dont nous souffrons.

Il est beau de voir loin et grand encore faut-il savoir parer aux difficultés immédiates.

DRAMATIQUE INCENDIE A TOULOUSE

Un bébé meurt horriblement brûlé

TOULOUSE, 7 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Mme Henriette Debart, qui demeure 98 rue Riquet, était partie, hier matin, au marché, laissant dans l'appartement ses trois enfants. Pour une cause encore inconnue, pendant l'absence de la mère le feu se déclara. Affolés, les deux aînés s'enfuirent dans la rue, abandonnant leur jeune sœur, Martine, âgée d'un an.

Aussitôt, les pompiers furent alertés, mais un passant, M. Boulique, de Bagnères-de-Bigorre, apprenant qu'un enfant dormait dans l'appartement en flammes, se précipita à son secours. Quand il arriva près de la pauvre petite, le berceau était en flammes et l'enfant grièvement brûlée.

Les pompiers arrivés purent évacuer par une fenêtre le courageux sauveteur et l'enfant. La petite Martine fut aussitôt transportée à l'hôpital, où elle fut placée aussitôt dans un poumon d'acier ; mais quelques heures plus tard, elle succombait.

LES ZONES DE PARIS ET DE LA SEINE

ZONE A : Ex-Nord-Lumière, comprend toute la banlieue Nord.

ZONE B : Quartiers Italie, Grenelle (Montparnasse, Bellechasse), Rennes, Bois-Sière (Concorde avenue de Villiers, rue de Prony, boulevard de Courcelles, boulevard de Messine, Miromesnil et faubourg Saint-Honoré).

ZONE C : Ex-Ouest-Lumière, Levallois, Malakoff, Garches, Vaucresson.

ZONE D : Etienne-Marcel, Charonne.

ZONE E : Ex-Sud-Lumière, Bobigny, Les Lilas, Fontenay-sous-Bois.

ZONE F : Dames, Trudaine, Barbès.

AFFOLEE PAR LA MORT de son bébé, une mère jette le cadavre dans un étang et simule un kidnapping

UTICA (NEW-YORK), 7 novembre (A.P.). — Le corps d'un bébé de six semaines, dont le kidnapping avait été signalé à la police, a été retiré d'un étang situé à 300 mètres du domicile de ses parents, à Clayville près d'Utica.

Interrogée par la police, la mère, Mrs. Stella Romorek, vingt-huit ans, avait tout d'abord déclaré que l'enfant avait été kidnappé par « un homme portant un feutre et pardessus noir ». Mais elle revenait bientôt sur ces déclarations et avouait que son bébé avait succombé à la suite d'une chute accidentelle et qu'elle avait jeté elle-même le petit cadavre dans l'étang.

NOUVEAUX RECORDS AERIENS de la traversée de l'Atlantique

NEW-YORK, 7 novembre (A.F.P.) — La direction d'une compagnie aérienne scandinave annonce que deux de ses appareils D.C. 6 ont battu, dimanche, le record de la traversée de l'Atlantique, d'Ouest à Est, pour avions commerciaux.

Poussé par un vent favorable de près de 200 km. à l'heure, le premier appareil a atterri à Prestwick, en Ecosse, 9 h. 18' après avoir quitté New-York. Un peu plus tard, le deuxième avion a effectué le même parcours en 8 h. 58', à 7.000 mètres d'altitude. 29 passagers avaient pris place dans le premier appareil, et 24 dans le second.

LOLA LA BLONDE n'a pas apprécié le clair de lune dans les bois de Saint-Cloud

Enlevée par trois automobilistes...

LOLA la Blonde est une jolie fille de 34 ans, dont le secteur d'activités s'étend de la place de l'Etoile aux frondaisons du bois de Boulogne.

Or, la nuit dernière, Lola arpentait vers 1 h. 30, les trottoirs de la rue de Tilsitt quand une conduite intérieure stoppa non loin d'elle. Deux hommes se trouvaient à l'intérieur de la voiture. L'un d'eux se pencha à la portière et invita Lola à faire un petit tour au clair de lune.

Lola la Blonde refusa.

— Deux hommes pour une femme, c'est trop. Si vous trouvez une « quatrième », j'accepte.

La voiture fit alors le tour de l'Arc de Triomphe et stoppa une seconde fois devant Lola.

— Nous avons trouvé ce qu'il faut, déclara le conducteur de la voiture. Elle nous attend de l'autre côté de la place.

Dès que Lola fut installée sur la banquette arrière, elle s'aperçut, horreur, qu'un troisième larron était accroupi au fond de la voiture.

La voiture bondit dans les allées du bois de Boulogne, traversa St-Cloud, et stoppa dans les bois. Pendant tout le parcours, deux des occupants de la voiture administrèrent à Lola une série de gifles et de coups de poings. Arrivés dans les bois, deux d'entre eux s'éloignèrent pudiquement de la conduite intérieure, tandis que leur compagnon s'occupait assez peu courtoisement de Lola.

Il était 3 h. 15 environ, quand Lola, délivrée, alla conter sa mésaventure au brigadier du poste de police de Boulogne.

L'inspecteur principal Allemant et l'inspecteur Mallo'sent, de la 1re brigade territoriale, rechercheront sans tarder les trois hommes qui en outre avaient volé à Lola une bague montée d'un saphir et son sac à main contenant des billets de banque.

L'enquête conduisit les deux policiers au domicile de l'un des trois automobilistes, Jean Garnier, qui prétendit demeurer 48, rue du Point-du-Jour, à Boulogne. Ce dernier communiqua aux limiers et le nom et l'adresse du propriétaire de la voiture qui, méfiant n'a pas reparu à son domicile de la rue Saint-Denis. Robert FLOREAL.

...elle est giflée volée, violée

UN FRATRICIDE DE SIX ANS

MILAN (MICHIGAN), 7 novembre (A. P.). — Le petit Richard Rose, âgé de six ans, s'était disputé avec son frère Glen, âgé de 8 ans, au sujet d'un livre avec lequel ils jouaient.

Quelques instants après la dispute il prit une carabine, la chargea, et blessa mortellement son frère.

DONT ACTE

Les établissements ARLUX, 95, bd de Sébastopol, manufacture de soutien-gorge, font savoir qu'ils n'ont rien de commun avec la société Arlux, citée dans l'affaire de Recy.

LES CAMBRIOLEURS « DE LA RIVE GAUCHE » devant les assises

Joachim Mendès, Guendjian, Lombardo, Crémades, Léon et Marcel Hazebrouck : ces six cambrioleurs comparaissent, cet après-midi, devant la cour d'assises de la Seine.

C'était la rive gauche qui était le théâtre préféré de leurs exploits : boulevard de la Gare, rue Monge, avenue des Gobelins, rue de Sèvre, rue du Sommerard. Leur tactique variait peu : ils brisaient un carreau, et Mendès s'introduisait seul dans la place, puis ouvrait la porte à ses complices.

Mendès, qui comparaît devant la Cour en uniforme — le seul vêtement qu'il possède — est le fils d'un officier espagnol de l'armée régulière.

Comme ses coaccusés, qui sont comme lui fils d'honnêtes gens, il est spécifiquement un produit de l'après-guerre.

Mais les difficultés de la vie régulière, les facilités de la vie en marge, les attraits des bals musettes et les besoins d'argent en ont fait des malfaiteurs. Ils se débrouillaient, quoi...

Crime mystérieux en Angleterre

UNE JEUNE ECOLIERE trouvée étranglée dans un hangar à bicyclettes

LONDRES, 7 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

LE directeur de l'école Saint John Leman, à Beccles, dans le Suffolk, a réuni, ce matin, dans le grand hall de l'école, ses cinq cents élèves, jeunes filles et garçons, pour y annoncer que leur camarade Christine Cuddon ne reviendra plus jamais parmi eux : elle a été trouvée étranglée samedi soir, dans un hangar à bicyclettes, près du terrain de sport touchant l'école.

Grand jeune fille de seize ans à belle chevelure blonde Christine se destinait à la carrière d'institutrice. Elle était très populaire parmi ses camarades. Quelques heures avant d'être trouvée morte elle avait encore aidé à servir le thé, alors qu'un grand match de cricket venait de se terminer.

Tout ce que l'on sait, pour le moment, c'est que la jeune fille était allée au cinéma, samedi soir. Selon tous les témoignages recueillis, elle était seule au moment où elle entrait dans l'un des cinémas de la ville.

Une enquête a été engagée immédiatement et a abouti, dans la nuit d'hier à aujourd'hui, à l'arrestation d'un homme. Mais on ignore encore s'il s'agit du véritable coupable.

RITA HAYWORTH ATTEND A LAUSANNE « l'heureux événement »

LAUSANNE, 7 novembre (par tél.) — La princesse et le prince Ali Khan sont arrivés à Lausanne, accompagnés d'une dame de compagnie. La princesse Rita se rendra bientôt à la clinique Mont-Choisi pour y donner naissance à un petit prince ou à une petite princesse. Chaque jour, Ali Khan téléphone au professeur Rochat, directeur de la clinique, qui, naturellement, garde le silence quant à la date prévue de l'heureux événement. On peut tout de même imaginer celui-ci assez prochain, puisque la princesse voit chaque jour l'éminent praticien et que le couple a loué à Gstaad un chalet qu'il occupera dès le 15 décembre.

Un cas d'espèce préoccupe les Lausannois. La religion dont l'Aga Khan est le chef dispose que le nouveau-né doit être déclaré huit jours seulement après sa venue au monde, alors que la loi vaudoise fixe impérativement à trois jours au maximum ce délai d'inscription. Comment l'état civil lausannois résoudra-t-il le problème ?

TOUS VOS TRANSPORTS
louez à l'heure et à la journée
Tri, Camion, Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

LYNE HARLET
28, AVENUE MATIGNON, 28
ELY. 00-16, 00-64, 42-03
MODELES COUTURE
MANTEAUX, TAILLEURS, ROBES
DERNIERS JOURS DE SOLDES EXCEPTIONNELS
(ouvert tous les jours de 9 à 19 heures)

MARCHE FUNEBRE DANS UN ESCALIER

Les Lilas, 6 novembre. — M. Lapépie, marchand de vins, rue Boileau, en descendant à la cave avec une chandelle, fit une chute dans l'escalier, un courant d'air ayant éteint la chandelle. M. Lapépie en fut quitte pour la peur, mais la prochaine fois, il se munira d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente Palais Paris, le 24 novembre 1949 à 14 h. **1 IMM. sis à PARIS 26, R. LALO, 16e Art.** Coe 434 m2. Rev. Brut : 480 000 fr. M. à p. 2.000 000 fr. **2. BOUTIQUE** à droite porte d'entr. 1/20 des part. com. sis à Paris, 12, r. Dupont-des-Loges, (7e). M. à p. 150.000 fr. **3. PROPR. à Vitry-Châtillon** (S.-et-O.), 28, r. Nationale. Coe 3.300 m. Lib. loc. M. à p. 500 000 fr. **4. PROP. à Turpenay** (I.-et-L.) dép. Anc. Abbaye de Turpenay et 4 P de terre. M. à p. 100.000. Lib. loc. **5. APPART.** sis à Paris, 16e, 15, r. Marbeau, 4e ét. cour. et les 4/56 part. com. M. à p. 100.000 **6. APPART.** sis à Paris, 16e, 15, r. Marbeau, 5e ét. cour et les 4/56 part. com. M. à p. 100.000 Sad. Nouel, av. 40, r. Liège, Brazier av., Chain. av. Lanquest, Baron, not.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIÈCES D'ARGENT
de 1 fr. : 25 fr ; de 2 : 50 ; de 5 : 200 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100, et tous BIJOUX. (prix nets). Supplément par quantité C.P., 5, b. Strasbourg (Mo Str.-St-Den.) MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

En danger, mes dents ?...

...Elles sont si blanches pourtant !

Vos dents peuvent paraître belles et cependant être menacées si vos gencives ne sont pas en parfait état. Pour éviter ce danger, consultez votre dentiste et employez régulièrement Gibbs SR. Grâce au Ricinoléate de Sodium qu'il contient, Gibbs SR tonifie les gencives et sauvegarde la beauté de vos dents. POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES.

PATE DENTIFRICE
C'EST UN PRODUIT GIBBS SR
AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20 % D'ÉCONOMIE
03-07-49

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h à 18 heures, 7, place Clichy de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

J. F. 32 ans, très sérieuse conf. rech. emploi bonne enfant pourrie. Ecrire « Paris-presse » 374.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. étud. dr. très sp. proc. elv. dact. ch. pl. Ecr. *Paris-presse* 326

J.F. 23 a. bacc. sténoact. dact. ch. place. PESSINA, 18 allée des Sapins, à Sceaux-Montmorency.

E.S.C. secrét. direction référence. 1er ordre parties commerc. admin. et financ. ch. poste avenir. Libre immédiat. Permis. Peut voyager. Ecrire PARIS-PRESSE 355.

GENS DE MAISON

2 amies 20-18 ans cherch. pl. même maison fem. de ch. culs. Ecr. Case 59 U HAVAS LILLE.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

On dem. secrétaire sténodactylo capable rédig. Ne pas se prés. Ecr. av. référ. Mme Rohaut, Galeries Barbès, 88, rue Clignancourt, Paris

Sténodactylo facturière sér. référ exigées. Ne pas se prés. Ecrir S.C.I. 68, rue Nollet, Paris 17e.

On dem. jeune fille 14-15 a. pour manutention et travaux bureau. SOUVERAIN, 51 Chaussée Antin

Importante Société recherche J. F. 25-30 ans, bonne DACTYLO-FACTURIERE pour vente, caisse, service commercial. Excellentes références exigées. Ecr M. BONNIER N° 1000, 27, r. de Rome (8e).

COUT, MODES, CONFECT.

IMPORTANTE MANUFACTURE dem. entrepreneurs et ouvriers domicile pr fabric. vêtem. imperméables piqués et collés. Bon salaire SELECTION, 12, r. P.-Levée 11e.

Modélistes modes en gros Londres cherchent une modiste capable diriger ateliers, logement assuré. Ecr. LUDGREY 4, rue Martel (10e).

IMPORTANTE MANUFACTURE dem. entrepreneurs et ouvriers à domicile pr gabardines, bt salaire trav. assuré toute l'ann. si qualif. SELECTION, 12, r. P.-Levée-11e.

Importante maison demande **MODELISTE PATRONNIÈRE** pour ROBES Ecr. 19.144 SELECT AGENCY, 28, r. St-Lazare (9e) en indiquant référ. et prétentions. On convoq.

B. REMMAILLEUSES VITOS. 267, rue Saint-Honoré.

Recherchons pour Etranger : MODISTE ou GARNISSEUSE très expérim. Ecr. N° 64.221 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui tr.

On dem. Entrepr. Canadiennes domic. réf. exig. Denis, 5 r. Hauteville

On dem. Ouvrières à domicile conf. soutien-gorge. Si pas spécialiste ne pas se présenter. - BAROUHIEL, 54, Bld Richard-Lenoir (11e)

INDUSTRIE

ON DEM. BON OUTILLEUR connaiss. entre autres outillage de cambrage et estampage petites pièces grde série, capab. concevoir et exécut. ces outillages. Sit. stable, LUCRATIVE. Ecrire à B. V., 5, rue du Sommerard, PARIS-5e

DEM. BONS PROFILEURS TOLIERS-CHAUDRONNIERS et ELECTRICIEN UN S'adresse Maison ROGNON, 8 bis, rue Parmentier à MONTREUIL.

Usine banlieue Sud-Ouest rech. pour postes d'avenir : **INGENIEURS A. & M.** 20-35 a. maxim. au cour. travaux EMBOUTISSAGE et sur PRESSES dynamisme, autorité et sér. référ. indisp. Adresser curric. vit. à N° 64.372 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne, Paris-17e q. tr.

On dem. monteurs hautem. qualif. et 3e échelon pr trav. intér. Ne pas se prés. Ecr. av. référ. Boulard et Cie, 26, cité Trévise (9e).

Sté CENTRAL SANIT 2, rue du Manio, LORIENT (Morbihan) Téléphone 5-66 Urgent recherchons 3 monteurs en chauffage, 2 plombiers monteurs, haut. qualif. chantiers rég. Lorient

FERREURS EN CARROSSERIE CHAUDRONNIERS D'ETUDE CHAUDRONNIERS FORMEURS SOUDEUR AUTOG. alliage léger dem. par Oeco Colombes, 132, bd de Valmy, COLOMBES (Cantine)

ON DEMANDE TRES HABILES OUVRIERES habituées aux travx grande série sur petite presse. Situat. stable, salaire élevé, rég. VINCENNES. Fer. Balavenne, 61, r. Beaubourg-3e

Pour USINE de SAINT-OUEN **CITROEN** embauche de suite OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Vitriniers Monteurs en bronze Serruriers. Berthier, 44, r. Planchat

On demande Dessinateur études connaissant fabrication de outillages pour matières plastiques. Canne proximité métro. Se présenter M. I. O. M. 103, Bld de Stalingrad à VITRY-sur-Seine.

BOBINIERS professionnels très expérimentés. Alternatifs continus demandés urgence. AUBRY et SIMONIN, 32, Bld du Parc, à NEUILLY-sur-SEINE.

DIVERS

Nouvel. organis. méthode américaine, dem. collabor. sér. dégag. obligatoire, sit. aven. Canthe Gilo, 10 rue de Lancry merch 8, 9-12 h.

Magasin prix uniques Lyon dem. chef atim. compét. Ecr. ind. âge, réf. Sal. dem. Lanoma, 17, r. Brest, Lyon.

Entrepr. Nationalis. refoulant ses cadres dem. MM. b. prés. M. Saldy, 44, r. de Rennes, mardi 9 à 12 h.

URGENT Importante Entreprise nationalisée rech. gens masse, excell. présent. exig. Sér. M. IPF, mardi 9 h. 30 à 11 h. 30, 4, rue Galliéra, Me Iéna.

Gde Firme Parfum, rech. pr Province Représentants exclus. pour teinture. Se prés. GARNIER, 6, place des Etats-Unis, PARIS.

Dem. Monsieur sérieux 11b. d. suite Se prés. mardi 8 de 9 h. 30 à 12 h. M. FAOU, 51, r. Clichy fond cour.

Service Vente Alimentation chère. Jnes gens 21-25 ans pour prospect Fixe, avenir. Se prés. Ets BUNEL, 1, rue d'Hauteville, Paris (10e).

Gardes d'enfants 200 fr

Fremd. enf. 2-10 a. b. nourrice, b. soins. Vincent, Villebon (S.-M.)

Gérances 300 fr

CAVE gérance libre 17e direct Téléph. ARC. 57-50.

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 fr. Print. Pap. Dor. 53-63

Représentations 500 fr

Gros gains à AGENTS DEPARTEMENTAUX capables pour Crédit Mutuel. Ecr. à B.O.X., 55, av. Jean-Jaurès, Paris (19e) qui tr.

On dem. représentants pour vis hôt. rest. coopér. etc... pour vente ratielle, gr. commiss. Se présent. de 14 à 18 h. : Lab. Techn. Indust., 154, avenue Mainkoff (16e)

Société demande REPRESENTante sérieux et introduits dans Administrations Industries et Papeteries pour placer Dossiers à Fiches, visibles. Se prés. MARDI et MERCREDI de 9 h. à 12 h. : VISIPLAN, 36, r. de Bagnolet (20e). Pour PROVINCE écr. av. référence.

Fabr. Salaisons demande BONS REPRESENTANTS visit. Cantines, Coopérat. Se présent. matin : PRILIS, 41, rue Broca, Paris (5e).

Ch. Courtier pour abonnement et Public. Paris et départem. Revue Annuaire, EXPORT 9 r. Hanovre.

Dem. Repr. actif pr vis. march. cout. Paris et Banl. Ilm. Maison connue clientèle faite. Vélo nécessaire. Ecrire PARIS-PRESSE 353

Représentante bien introduite Paris et Banlieue demand. par importante maison conserves et salais. Ecr. Havas 402.754, r. Vivienne, 17

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. toutes voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID. 87-87

CITROEN n'importe quel modèle 10.000 kms. 71 r., Bayen. Gal. 84-15

VENTES 450 fr.

Particul. vend 402 cond. Int. nor., mais impecc. GOUX, 79, av. République, Aubervilliers. FLA 15-69

Vde 19 Légère cabr. LEG. 99-27.

Renault 11 CV, KZ 5 roulé 50.000 km. mécan. carross. impec. convient pour représentant, etc. ELY. 91-59

Urgt cause RENAULT PRIMA 4 38, exc. ét. prix int. LIT. 76-29.

Occ. unique : Partie. MATFORD 13 CV état neuf. ROQ. 65-41

Part. vd 4 cv. Renault 800 km. parf. état. Ecrire *Paris-presse* 827.

Courg. 1.000 kg. moteur, pneus et peint. neufs : 130. NOR. 83-03

Voiture électr. Mildé-Krieger b. ét. b. pns, prix tr. intéress. Carré, 223 r. St-Honoré 1er, OPE. 83-55

Part. vend Hotchkiss 20 CV grand sport 1948 parf. état méc. et carr. 13.000 kms pneus neufs. Un million. Ecr. pr rendez-vous : HUET 16, rue Général-Appert, Paris (16e).

4 CV Renault luxe sous gar. rôdé bleue RAP, vendue par partic. LAPORTE 78 av. Marceau (Etoile)

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Ch. salon ou pièce bien meublée pour bureau personnel sans téléphone. Ecr « Paris-presse » 372

Commerçant retiré off. forte récomp. pr 1 ou 2 p. culs meub. Ecr. 1 H 3, rue des 3-Frères-15e

Ch. appt ou particip. appt mblé ou vide. Acc. tte propos. JAS. 52-46

NON MEUBLES 450 fr.

Cède pl. centre TOULOUSE bell's garçonnière 2 p. sal. de bains. Repr. mob. install. sanit. 350.000. Ecrire 1302 J'ANNONCE, rue Rivals, TOULOUSE.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Cherchons grand magasin quartier République-Réaumur Marais pour textiles en gros. Tél. VOL. 21-80

Gd Bd Sud devant station métro, fonds, libre. Bas prix. Car. 65-07

Vds Boutique emplacem. 1er ordre avenue de Wagram. SUFfren 23-60

BUREAUX 450 fr.

Ch. Bureau 2 p. minim. Faire offr. écrit Neveu, 31, rue Véron (18e).

Organ. d'Education ch. Paris local meublé bureau 4 5 pièc. Tél. Quartier indiff. Ecr. *Paris-presse* 305.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Recherchons petit garage ou local rez-de-ch. ou magas. pouv. cont. pr gar. 4 8 voit. dans 2e ou 1er arrt. Ecr. Ets Bac. 6, r. Vivienne

A vendre CAEN locaux commerciaux libres, surface totale 1.080 m2, avec chambre froide, convenant pour Alimentation. S'adresser : CHEMIN, 9, rue d'Anjou, PARIS, ANJ. 09-69.

BOURSE appartem. commercial 60 m2 envir. téléph. px intér. SPIRA 136, bd Haussmann. Wag. 60-22.

A vendre ANGERS, libres, LOCAUX COMMERCIAUX, surface totale 292 m2, avec chambre froide convenant pour Alimentation, avec maison d'habitation 6 pièces confort. S'adresser CHEMIN, 9, rue d'Anjou, à PARIS. - ANJou 09-69.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

FONT LEVALLOIS 4 p. LIB. à vdre. Courtois, 17, bd Malesherbes

Cherche appartement 6-7 pièces avec jardin, ou petit hôtel particulier Neuilly, 16e ou 17e arrond. DELCOURT, 39, r. Adam-Ledoux. Courbevoie. Déf. 12-29, hres bur.

LISTE GRATIS Appartements 2 à 5 p. libres, LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Pte St-DENIS 4 et 5 p. c. bains. O.P.E. 8, av Messine. LAB. 62-14

Suis Acheteuse appart. 2-4 p. Ecr. Madame NOBLET, 18, Bld Barbès.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

1.000 PAVILLONS LIBRES. Prix imbattables. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

AMBOISE, b. pavillon 5 p. parf. état, b. jard. cave tt cft. Grand choix de maisons et villas. BABAULT, expert AMBOISE.

BIGORRE (H.-P.) centre touristique, climatique, splend. propr. agrém. 4 gros rapport sans concurrence sérieux. Situat. uniq. Px 1.400 fruitiers, 5-6 pces, parfait état, dép. libre vente. Cabinet Immobilier, Vic-Bigorre (H.-P.).

COLOMBES, Pavillon 4 pièces tout confort état parfait, garage, jardin. LIBRE. — JACHEET, notaire ROMORANTIN.

COLOMBES Pavil. 6 p. 2 culs. 2 bains, confort. Convient pour deux ménages. Cause départ. 1.575.000. 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93 **ARNAL**

Chiens 500 fr

Grand Arrivage choix toutes races Grd Chenil de Montreuil, 49, rue Al.-Pesnon. Me Croix-de-Chavaux.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

VINS GROS av. villa 7 pces, conft, tenu 60 ans sent réglo près Paris, caves av. grd matériel, 2 camions. 17 Mill par an. A enlever : 2 Millions 5. 32, rue Etienne-Marcel. **HERGAULT**

GARAGE, agence Renault, atelier en toute propriété ou locat. PRIX INTERESSANT. **HERGAULT** GUT. 24-50.

LIBRAIRIE-PAPETERIE pr. Ecoles 2Be, 3 p. s.d.b. chauf. 1 M.700 32, rue Etienne. **HERGAULT** Marcel.

EPICERIE-CHARCUTERIE faire import. marché rive gauche. Unig. pour 2.200.000. **HERGAULT** GUT. 24-50.

CABINET Expertises cède parts association g

CUISSARD, HUGUET et LECHANTRE
font leur rentrée dans l'équipe de France
CARRÉ est le nouveau sélectionné

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

Réunis peu avant déjeuner au domicile de Paul Nicolas, les trois sélectionneurs fédéraux, Paul Nicolas, Gaston Barreau et Jean Rigal ont échangé leurs impressions sur les joueurs qu'ils ont suivis hier à Lille, Rennes et Paris et pris connaissance des renseignements transmis par des « observateurs » qualifiés, dont l'un Paul Deydier, ex-avant centre du F. E. C. Levallois (club de Gaston Barreau), avait la mission de suivre très près la partie jouée par les Stéphanois Huguet et Cuissard.

Ranzoni, qui fut un candidat sérieux au poste d'intérieur droit, a perdu toutes ses chances contre Nicef ainsi que son coéquipier Laborde.

Les joueurs seront rassemblés vendredi à 11 heures à la 3-F, et ils assisteront l'après-midi au match Stade-Athletico de Madrid.

Lucien GAMBLIN

Dernière minute

Les réserves

Vignal (Racing), Frey (Toulouse), Prouff (Reims) et Quenolle (Racing).

Le nouveau "onze" tricolore

■ **GARDIEN DE BUT** : Ibrir (Toulouse).
■ **ARRIERES** : Huguet (Saint-Etienne) et Marche (Reims).
■ **DEMIS** : Cuissard (Saint-Etienne), Hon (Stade) et Luciano (Nice).
■ **AVANTS** : Baillot (Metz), Carré (Nice), Barate (Lille), Strappe (Lille) et Lechantre (Lille).

Gaston BARREAU
« *Walter mais surtout Lechantre* »

LILLE. (Par téléphone) — M. Gaston Barreau assistait, pour le compte du comité de sélection au match Lille-Toulouse. Peu bavard, l'ex-sélectionneur unique ne cachait pourtant pas, à la fin de la rencontre, son admiration pour les deux ailiers lillois.

« Walter, mais surtout Lechantre, ont été excellents, précisait-il. L'ailier gauche lillois a été remarquable devant Frey et Walter a retenu mon attention. Strappe a fait un bon match, Vandooren également mais Baratte a déçu.

» A Toulouse, Ibrir et Frey ont mieux terminé qu'ils n'avaient commencé. » — R. J.

-:- **Championnat de Paris** : Saint-Maur b. Amicale, 3-2 ; Stade Français b. Corbeil, 2-1 ; Saint-Germain b. Pontoise, 2-0 ;

Le meilleur stadiste a été sans contestation possible l'international Hon que l'on voit ici dégager de la tête devant Ben Tifour. A droite on reconnaît Dietrich et Pascual et à gauche le Niçois Carré.

Après Milan, Florence pour France-Yougoslavie

Le 3 F. vient de recevoir de la Fédération italienne le télégramme suivant :

Pour troisième match France-Yougoslavie, proposons Florence 11 décembre. Lettre suit.

La Fédération yougoslave a été avisée immédiatement de cette proposition.

L'Atletico de Madrid sera au grand complet vendredi, au Parc des Princes, pour rencontrer le Stade R.S Domingo jouera ainsi que Ben Barek, Carlsson et toutes les autres vedettes espagnoles de la formation d'Herrera. Rappelons que les joueurs arriveront jeudi matin et qu'Herrera les précédera de vingt-quatre heures.

Leur dernière note avant FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE

Les internationaux possibles ont passé, hier, un dernier examen avant France-Tchécoslovaquie. Le comité de sélection supervisait Lillois, Toulousains, Rennais, Racingmen, Niçois, Stadistes, Stéphanois et Strasbourgeois. Mais d'autres se distinguèrent. Voici les notes de chacun :

● IBRIR fut moyen. Un peu affolé au départ, se reprit par la suite.
● VIGNAL fit impression à Rennes. Retour en forme très net.
● FAVRE (Nancy), excellent de bout en bout contre les Sétois.
● FREY subit la loi de Lechantre vingt minutes puis reprit de l'ascendant.
● HUGUET crédit d'une bonne partie devant Tylipski.
● GRILLON et SALVA reviennent en forme.
● PROUFF n'a pas joué hier, souffrant de furoncles.
● HON, moyen dans l'ensemble, mais excellent en défense.
● LUCIANO jouait hier arrière. Un match honorable.
● CARRE (Lille) n'a pas retrouvé le rythme championnat.
● DUBREUCQ fit une bonne partie dans l'ensemble mais baissa en seconde mi-temps.
● FIROUD (Nimes) très brillant contre Toulon.
● CUISSARD confirme son très net retour en condition.
● BAILLOT joua dans une équipe dominée. S'accrocha comme à l'habitude.
● WALTER, un des meilleurs Lillois contre Toulouse.
● RANZONI, faible hier, au Parc des Princes.
● VANDOOREN, moyen dans l'ensemble.
● BARATTE joua excellemment en retrait, beaucoup moins bien en pointe.
● QUENOLLE fit une bonne partie à Rennes, un des meilleurs Racingmen.
● STRAPPE, bonne partie dans l'ensemble.
● LABORDE, déçu. Fit un match très moyen.
● CARRE (Nice), meilleur homme au Parc des Princes hier.
● GRUMELLON, moyen dans l'ensemble.
● LECHANTRE, indiscutable.

LILLE et BORDEAUX ont lâché le peloton

La lecture du classement du championnat de Division nationale, après les matches de la onzième journée, permet de situer les positions des participants en trois zones.

Celle des premiers, Lille et Girondins — le club lillois menant cependant par trois points —; celle des seconds, Toulouse, Sochaux et Roubaix, tous les trois six points derrière Lille, puis le reste du lot, treize clubs se suivant avec seulement un écart de huit points — Reims sixième : treize points; Metz dernier : cinq points.

● **LILLE** a fait toucher les épaules à Ibrir, portier de l'équipe nationale, qui dut aller quatre fois ramasser le ballon au fond de ses filets. Ce qui n'est pas une surprise, car battre Lille au stade Henri-Jooris est encore plus difficile qu'ailleurs. Et Lille conserve son fauteuil sans que son plus proche adversaire se soit rapproché de lui. Mais celui-ci continue à se montrer brillant, et Lens, défait nettement hier, s'en est aperçu. Le match retour Girondins-Lille, du 12 février, vaudra d'être suivi...

● **REIMS** déjà privé de Batteux, Petitfils et Flamion, dut au dernier moment remplacer Prouff, atteint de furonculose, et incorpora le jeune Aixois Villanova dans son équipe. Résultat : Reims battit nettement Sochaux qui peut invoquer pour excuse que son portier titulaire, Lorius, était remplacé. Mais on peut se demander si l'introduction forcée de jeunes joueurs (Meano, Penvern, Villanova) dans le onze rémois ne lui a pas donné le punch qui lui manquait ! M. Germain Reynier, « père sportif » des deux Aixois Meano et Villanova (trente-six ans à eux deux) en est persuadé !

Le Racing, Saint-Etienne, Nancy remontent

● **LE RACING** d'abord mené à la marque à Rennes, s'est repris et a ramené deux points précieux du stade breton. Le Racing remonte en tête du peloton de la troisième zone. Il ne s'en tiendra pas là. Ont également gagné des places : d'abord Roubaix, qui n'a pas encore connu la défaite sur terrain adverse, qui n'a marqué que quinze buts en onze matches, qui n'a remporté que quatre victoires et qui se trouve aujourd'hui au troisième rang avec Sochaux et Toulouse !

● **SAINT-ETIENNE** qui disposa très nettement de Strasbourg, Nancy vainqueur facile de Sète, et Nice qui battit le Stade-Red Star au Parc des Princes, seul ce dernier match mérite des commentaires.

Déclarons tout de suite que les Niçois, dont le football n'eût pas plus de relief que celui de leurs adversaires, méritèrent de vaincre parce qu'ils se dépensèrent beaucoup plus que ceux-ci.

Corps sans âme, pratiquant un jeu indigent, lent, imprécis, brouillon, le onze parisien pêcha encore par excès de personnalité de la part de joueurs qui ont démontré une méconnaissance totale du football d'équipe.

par **Lucien GAMBLIN**

THIERRY *a succombé dans* l'auréole de sa gloire... passée

Sans programme transcendant et malgré un après-midi incitant au plein air, la Mutualité fit salle comble, prouvant ainsi qu'il est possible d'intéresser le public sans grands noms au programme. Il est vrai qu'il y figurait Louis Thierry, lequel a été, il y a quelques années, la vedette du lieu.

Ne dissimulant rien, ce fut son chant du cygne et, vaincu, il succomba selon les rites, dans l'auréole de sa gloire passée.

D'entrée, on se rendit compte que les efforts de battant hargneux de jadis seraient vains devant la jeunesse robustesse de Houssine Khalfi.

La physionomie souffreteuse de Thierry accentuait son rictus à mesure que Khalfi accomplissait, cependant avec réserve, sa besogne dévastatrice.

Ce fut, à la troisième reprise, un knock-down, le premier d'une série de sept, au cours desquels, souvent agenouillé, Thierry sollicitait du regard le jet de l'éponge.

Pourtant, à la cinquième reprise, alors que l'on allait obtempérer, il clignait de l'œil et fit signe d'attendre. Nous eûmes alors une dernière vision du « petit Louis », de jadis.

par **C.-W. HERRING**

Fin d'une carrière

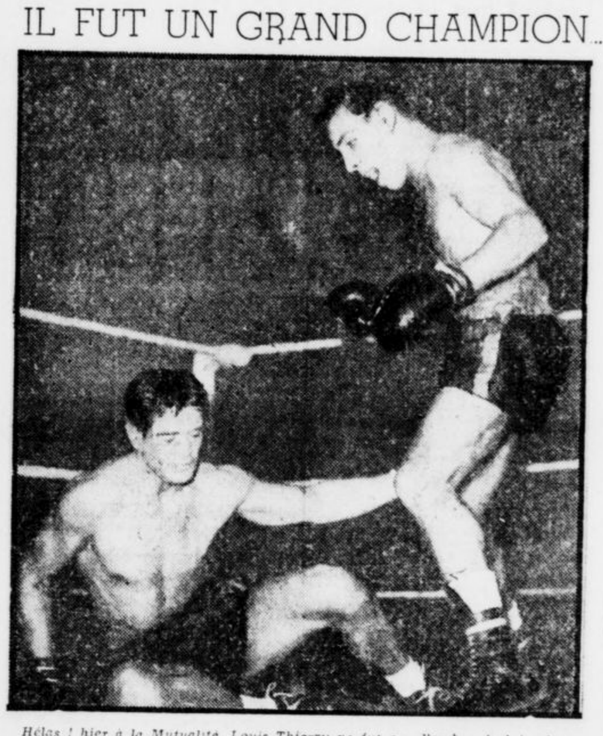
Au round suivant, ce fut la débâcle et, enfin, l'éponge est venue mettre un terme au combat et, sans doute, à une belle carrière.

Le combat entre Sadok Bahri et Bob Laurent n'a rien donné. Touché bas, Bahri se fâcha et, dans la véritable bataille de rue qui s'en suivit, Laurent fut blessé. Son visage fut couvert de sang.

Au coup de gong annonçant le quatrième round, Laurent ayant déjà commencé à défaire ses gants, l'arbitre fit barrière de ses bras et au public, à défaut d'annonce, ne fut pas la conclusion du combat. Des spectateurs s'en prirent à l'arbitre. En vérité, Laurent avait abandonné.

Paul Viard échantillonna son punch au détriment d'Aldo Laghi, k.-o au douzième round. Et Sam Conforti ajouta un nouveau succès à son actif.

IL FUT UN GRAND CHAMPION...



Hélas ! hier à la Mutualité, Louis Thierry ne fut que l'ombre de lui-même. Voici un des nombreux knock-down de l'ancien champion qui attend visiblement que son manager, G.-Ch. Raymond, jette l'éponge. Ce que ce dernier fit au 6e round. L'Oranais Houssine Khalfi, qui s'avéra précis et frappeur, produisit une excellente impression. Quant à Thierry, tous ses amis souhaitent qu'il prenne une retraite qui s'impose.

PARIS-BELGRADE en athlétisme en 1950

La Ligue de l'Ile-de-France d'Athlétisme s'emploie à multiplier les rencontres intervilles en début de saison. Après Paris-Amsterdam, nous avons eu cette année Paris-Milan.

En 1950, les Parisiens rendront visite aux Italiens, chez eux, mais auparavant, le 18 juin, ils rencontreront Belgrade à Belgrade, c'est-à-dire pratiquement l'équipe nationale de Yougoslavie.

Le secrétaire général de la Fédération yougoslave est venu à Paris pour conclure ce match.

R. M.

KID MARCEL s'est envolé pour Alger

Cet après-midi, on a parlé beaucoup de boxe et de Marcel Cerdan aux Invalides. Un groupe de boxeurs et managers a quitté l'aérogare à 15 h. 30 pour joindre, à Orly, l'avion qui doit les mener en Afrique du Nord.

Le groupe était composé de boxeurs devant participer à la grande réunion d'Alger jeudi, c'est-à-dire de Kid Marcel, lequel rencontrera Omar Kouidri ; le poids mi-lourds danois Christensen, adversaire d'Albert Yvel ; Auguste Cautet, qui affrontera Mokthi ; Archambaud, qui rencontrera Bella treche. Ils étaient accompagnés du manager parisien Copin et du manager danois Palburger.

Bon voyage ! — C. W. H.

Voici le treize de FRANCE qui rencontrera le Pays de GALLES

BORDEAUX. — Aujourd'hui, les sélectionneurs ont procédé à la composition de l'équipe de France XIII qui jouera samedi 12 novembre à Swansea contre le Pays de Galles :

Arrière : PUIG-AUBERT.

Trois-quarts : LESPES, COMES, DEJEAN, CANTONI.

Demis : TAILLANTOU (c), DOP (m).

Avants : DUFFORT ; BARTHOMIEU, NEGRIER ; BERAUD, DURAND, ULMA.

Maso, Galaup, Contrastin, Murari effectueront le déplacement à titre de remplaçants. — G. T.

● *Après les signatures des sprinters Camus et Brault, le P. U. C. vient d'enregistrer la rentrée du sauteur en longueur Petit, d'Alger, qui, plusieurs fois, a dépassé 7 mètres.*

● *Un léger différend ayant opposé Hansenne au président de son club, il est possible que le recordman de France des 800 mètres quitte le C. A. S. G.*

En visite à « Paris-presse l'intransigeant »

Les "américains" sont d'accord: " il aurait fallu un 9e sprint ! "

La salle de rédaction de « Paris-presse-l'intransigeant » était, ce midi, envahie par les « pistiers » du Vel d'Hiv'. Tout d'abord, l'espoir du sprint, Emile Lognay vint nous confier ses impressions :

— Je m'adapte plus facilement que je ne le craignais, dans le « bain » professionnel. Ma nette victoire d'hier sur Lanners le meilleur des « coming-men » du sprint 1948, me donne confiance et le moral pour vendredi prochain où nous nous retrouverons tous les deux, jugés par rapport à Senfftleben et « Iaco » qui, eux, ont du métier...

Elie Frosio, radieux, nous amena ensuite ses deux « poulains » Logerot et Monticelli qui samedi, réussirent le rare exploit de gagner avec 3 tours d'avance une américaine toutes catégories de 40 kms.

— Je m'intéresse à ces deux espoirs du C. S. O. nous dit le champion du monde et je crois qu'ils iront loin. Monticelli a 23 ans et Logerot démobilisé depuis vendredi seulement 21 ans. Leur rêve serait de gagner le « Cyclo-Sport » 1949-1950. Mais cet « ex-Gontant-Biron » n'a pas encore ses dates fixées.

Goujon-R. Le Nizerhy et Delescluze-J. Le Nizerhy, seconds et troisièmes de l'américaine, admettent que les méritants Roux-Pieters ont créé une surprise de qualité.

— Cependant, nous avouèrent-ils, il aurait fallu départager les équipes de tête et à égalité de points par un sprint supplémentaire, après le 100e kilomètre, comme cela se fait en Belgique. Ainsi, il n'aurait pu se glisser la moindre controverse...

F. T.

Rentrés par avion cette nuit de New-York

CARRARA (le nez réparé) part demain avec Goussot pour Bruxelles

Carrara et Goussot sont rentrés ce matin, par avion, de New-York et, à notre grande surprise, la blessure de Milo était presque cicatrisée.

— C'est qu'il n'y a pas eu de fracture comme on l'avait annoncé, nous dit-il. J'espère avoir cependant plus de chance dans les Six Jours de Bruxelles. Notre soigneur Lesourd part cet après-midi préparer le campement. Goussot et moi prendrons le train demain à 14 h. 30. En tout cas, vous pouvez écrire que les organisateurs new-yorkais ont été très sport. Ils m'ont payé intégralement mon contrat, malgré ma chute du premier soir.

— Quelles impressions rapportez-vous, Goussot ?

— Je ne me suis pas trouvé le moins du monde dépaysé. Redolfi m'a très bien épaulé. Autour de la piste rapide de l'Armory-Hall, le public est venu nombreux tous les soirs. La victoire de Strom-Arnold, obtenue à l'arraché a emballé les spectateurs.

— Quand arrivent les deux Australiens ?

— Demain seulement, car ils ne participeront pas aux Six Jours de Bruxelles, mais à ceux de Berlin. — François TERBEEN.

NAESSENS : « *BAHRI aurait pu gagner par K. O.* »

Naessens — sans Bahri qui était tâté par des amis — est venu à « Paris-presse-l'intransigeant » :

« Mon pauvre ami a fait un très beau combat et si Laurent n'abandonne pas, il est k.-o. Bahri a encaissé de durs uppercuts au corps sans broncher.

» Tiljani, qui a été opéré le 19, va mieux. Je crains toutefois qu'il ne puisse boxer avant un mois. J'ai dû annuler des combats pour l'Angleterre et la Belgique.

» Clek attend la décision de l'E. B. A. en ce qui concerne le championnat d'Europe. Il a refusé de combattre entre temps le noir Earlwalls à Londres.

» Khalfi n'est pas bavard, fort heureusement son manager Fennaneriche l'est pour deux.

» En descendant du ring, Thierry m'a dit : « Khalfi ira loin, plus loin que moi. »

» J'ai la plus grande confiance en mon élève qui n'a jamais été battu et qui, à ce jour, pour vingt-deux combats compte vingt victoires et deux nuls. Je demande à la F. F. B. à ce qu'il soit classé en première série.

» Le 16, il boxera Jullien à Louviers et, en décembre, Frank Hermal à la Mutualité en espérant d'ici là la fin de l'année « tirer » Ben Miloud. »

R. C.

MESSINA, MASPES et ZANETTI victorieux

CASABLANCA. — Au vélodrome Danfa, les coureurs italiens Messina, Maspès et Zanetti ont triomphé dans un match omnium, de trois équipes locales. Messina-Zanetti enlevèrent également l'américaine devant Gandini-Maspès.

NUEVO A MILAN

LILLE. (Par téléphone.) — Les dirigeants de l'International de Milan étaient à Lille hier où ils ont eu des entretiens avec les dirigeants du L. O.S.C. Ils proposent cinq millions pour l'arrière gauche nordiste Nuevo. Il semble bien que le transfert se fasse mais aucune réponse officielle n'est encore donnée à cette heure — R. J.

Godeau-Bouvard agitent le « précédent » Pousse-Delvoye

André Pousse, qui se trouvait hier en spectateur au Vél'd'Hiv', se montra surpris du classement opéré par les commissaires de l'américaine.

— En 1946, rappelait-il, j'ai remporté avec Delvoye le Prix Emile-Diot dans les conditions suivantes : Nous comptions un tour d'avance, ainsi que Lapébie-Sérès, sur nos rivaux. Nous étions à égalité de points quand, peu avant le dernier sprint, six équipes s'échappèrent. Elles raflèrent donc 6 points, mais comme nous battions Lapébie-Sérès pour la sentième place du sprint, la victoire nous fut ainsi donnée sans que les commissaires aient fait marquer 11 points de part et d'autre.

En se basant sur ce précédent, Godeau-Bouvard vont poser une réclamation, puisqu'ils ont précédé, dans le dernier sprint, les équipes qui se trouvaient à égalité de points et en tête, avec eux, dans le même tour.

F. T.

Ils connaissent la "musique"

Les pistards en vedettes, hier, au Vél' d'Hiv', nous ont offert un concert sur la scène du théâtre de « Paris-presse-l'intransigeant ». Lognay, espoir du sprint, transformé en chef d'orchestre, dirige le pianiste Frosio et les choristes (de haut en bas) R. Le Nizerhy-Gcujon, J. Le Nizerhy-Delescluse et Logerot-Monticelli.

MARCEL CERDAN

Sa vie
ses débuts
ses combats
ses victoires

But CLUB

rend hommage au prestigieux champion disparu
dans un NUMERO SOUVENIR
que tous les admirateurs de Cerdan voudront posséder.

32 pages — 50 francs

Le RACING s'inclina devant le brio des avants de BEGLES

BORDEAUX. — Bègles a battu le Racing (19-9) sur terrain lourd et glissant, grâce à la supériorité de ses avants. Pourtant Bourrier, Varennes, Guilbert se dépensèrent sans compter.

En demis, à la mêlée, Dufau fit mieux que Berthaut (Bègles), mais à l'ouverture Marrens (Begles) s'avera supérieur à Bonifazi.

En trois-quarts, au Racing : brillante partie de Deselaux et Cazenave. Dizabo fut terne et loin de sa forme de l'an dernier. Enfin, l'arrière Veysset se montra très moyen.

Les meilleurs, à Bègles : le centre Garreste, l'ouvreur Marrens, l'arrière Pazino. — G. T.

Giraud-Cabantous a signé avec Talbot

Le champion de France 1948, Yves Giraud Cabantous, est déjà fixé pour la saison sportive 1950. Il sait qu'il conduira officiellement une 4.500 cmc. Talbot de l'Usine.

— Je viens de signer mon contrat avec M. Antony Lago, nous avouait-il ce matin, très heureux.

Une très bonne voiture pour un excellent champion !

Georges FRAICHARD.

les courses

ENGHIEN, le 8 novembre à 13 h. 30

PRIX DE BARCELONNETTE

(Haies à réclam.) — 100.000 fr. 3.000 m.
101 TROLLEY (A. Fabry) 68
102 ALCALOIDE (L. Gaumondy) ... 68
105 LE TONNERRE (A. Desaint)... 66
106 SIR JOHN (R. Dornaletche)... 66
107 AMIGEL (M. Girard) 66
112 SEIZE AOUT (P. Chemorin)... 66
114 BEAU SIRE (A. Gill) 66
115 EMPREINTE (R. Gadiou) 66
116 SKYE (J. Bailliez) (Dx) 66
117 BERENGERE (M. Riou) 62
118 LE REFRAIN (G. Candau) ... 60
120 EPSOM (F. Thirion) 60
121 MOOSIR (L. Fabbroni) 60
126 MALABAR (R. Obry) 60
127 RESCAPEE (L. Gautier) 60
Je désigne : **SIR JOHN** et **Trolley.**
Out. : **Amigel.**

PRIX DES HUNTERS

(Steeple gentl.-riders, jockeys et caval.) 200.000 fr. — 4.000 m.
202 D. JEANNE II (M.G.Rivière) 70
203 TAIGA (F. Thirion) 70
204 NACELLE (M. Plaine) (Dx)... 69
205 ANABELLA IV (M.R.Philidor) 68
206 UT MAJEUR (P. Klein) 67
207 NAJAC (H. Bonneau) 67
208 ADANA III (M. Roger) 67
209 UNIQUE IV (L. Belloeg) 67
211 VAL A ZUR (J. Migeon) 67
212 VERJUS (G. Donguy) 67
213 T. DE FRANCE (M. Chanteuil) 67
214 ANTIGONE II (M. Ribot) 67
215 SIDI III (H. Parot) 67
217 PERLOTTE (P. Delfarguiel) .. 67
218 AUTRUCHE (R. Rousseau) ... 67
219 ARNAGA (J.M. Bustamante)... 67
220 BAMBINO II (R. Crossouard) 63
221 MARYLAND (F. Morel) 63
Je désigne : **TAIGA** et **Val A Zur.**
Out. : **Terre de France.**

PRIX DE SOSPEL

(Haies) — 200.000 fr. — 3.100 m.
301 L'OCEAN (F. Thirion) 68
306 ASTROCO (G. Earith) 64
308 ANADYOMEDE (F. Morel) ... 62
309 MIMOSA III (G. Peverini) ... 62
310 BLEMONT (D. Corteggiani)... 62
312 SITIA (M. Larraun) 62
313 CALVIL (M. Maschio) 60
314 MIRHO (A. Desaint) 60
315 UMBRIAGO (P. Delfarguiel) ... 60
316 OURKEN (A. Douguedroit) ... 60
318 LE REMPART (L. Gaumondy) 60
320 LE BEDOUILLET (R. Obry)... 60
Je désigne : **ASTROCO** et **L'Ocean.**
Out. : **Le Rempart.**

PRIX DU PELVOUX

(Steeple hand.) — 200.000 fr. 3.600 m.
401 MASTER LUC (L. Gautier) ... 72
402 LE SULTAN (G. Gandau) ... 71
403 KOI CHARMANT (M.Larraun) 68
404 NIKO II (F. Thirion) 66
407 TARTUFE (R. Leurson) 62½
408 OBSTINE (L. Gaumondy) ... 62½
409 SOL DU MIDI (M. Larraun) 62
410 BLUE SHORT (A. Desaint) ... 62
411 ROLLS (A. Gill) 61
412 SONNY (P. Delfarguiel) 61
413 PEDRITO (C.V. Lombard) 61
415 GHAIOUR (R. Mantelin) 60
416 BELLAEKEN (J. Bailliez) 60
Je désigne : **NIKO II** et **Master Luc.**
Out. : **Tartufe.**

PRIX NAS T

(Attelé). — 125.000 fr. — 2.200 m.
502 CORRIDA (Ch. James) 2.200
503 CAMILLE II (R. Gayet) 2.200
504 CHANTECL. L II (M.Perlb.) 2.200
505 CUNZYR (A. Sourroubille)... 2.200
506 COQ NOIR (P. Lebarbanchon) 2.200
507 CECIL ANN (R. de Œulf) ... 2.200
509 CLUNY (A. Arson) 2.200
510 COUCI COUCA (H. Hanse)... 2.200
511 CADETTE WIL (J.Kruithof) 2.200
512 CANADIENNE IV (C. Begou) 2.200
513 CAMBO (A. Dufour) 2.200
515 CHER AMI G (R. Viseur) ... 2.200
516 CORDON ROUGE (L. Gras) 2.200
520 CHANSONN. (R.C. Auvray) 2.200
521 CYPRINE II (F. Bouchard) 2.200
522 CORSAIRE (R. Gayet) 2.200
523 COURCY T (J. Morvillers) ... 2.200
524 CIRABIS (A. Vermeulen) ... 2.200
525 CHRYSALE (Ch. Mills) 2.200
526 CH. ROUGE II (O.Vromman) 2.200
527 CATHLEYBURN (R.Windels) 2.200
528 CHRYSEIS II (R.C.Maillard) 2.225
529 COGNAC W. (M.Follaud-D.) 2.225
530 C. DE LA CAVEE (J.Condam.) 2.225
531 CORDORE (Ch. Leclercq) ... 2.225
Je désigne : **CORDORE** et **Cunzyr.**
Out. : **Corrida.**

PRIX NOTRE WILLIAMS

(Attelé) — 150.000 fr. — 2.800 m.
601 BOSQUITO (J. Chyriacos)... 2.800
602 WALHALLA (J. Baisi) 2.800
603 URAN. WORTH (H.Courgeau) 2.800
604 VISON II (O. Hachin) 2.800
606 BEVENT (R. de Wulf) 2.825
607 SIROCO XI (J. Kruithof) ... 2.825
608 BRIDE AU VENT (R.C.Mail.) 2.825
610 VANDAL G (A. Arson) 2.825
611 ABD ALLAH (M. Henault)... 2.825
612 TU RIS (H. Hellard) 2.825
613 ALLEZ TOURC. (Ch.Leclercq) 2.825
614 AS DES LILAS (L. Cocault) 2.825
615 AJAX II (F. Bouchard) 2.825
616 St-CHRISTOPHE (A.Deheeg.) 2.850
618 VILLARS DE B. (A.Coulogne) 2.850
620 UXEAU (G. Bottoni) 2.850
621 AFRICAINE (Ch. Mills) 2.875
Je désigne : **BRIDE AU VENT** et **Allez Tourcoing.** Out. : **Tu Ris.**

PRIX RI

(Attelé) — 150.000 fr. — 2.300 m.
701 B. DE NUIT VI (H.R.Durand) 2.300
702 BAISER DE P. (F.Bouchard) 2.300
703 BALTIMORE (L.Gras) 2.300
704 BOUM (Ch. James) 2.300
705 BOULINGRIN (A. Arson) ... 2.300
706 BONSOIR (G. Monsieur) 2.300
707 BABY TORIA (J. Jobin) 2.300
708 BROGLIONNE (A.Soubotzki) 2.300
710 BERGAMOTTE D. (J.Kruithof) 2.325
711 BOURBONNAIS (J.Baisi) ... 2.325
712 BISON II (O. Hachin) 2.325
713 BABS WILKINSON (C.Begou) 2.325
714 BEAU RIV. (J. Chriacos) ... 2.325
715 BIR HAKEIM X (R.deWulf) 2.325
717 BEL ESPOIR II (Ch. Mills) ... 2.350
718 BABY DE LA VICT. (A.Sauve) 2.350
Je désigne : **BABY DE LA VICTOIRE** et **Bonsoir.** Out. : **Baltimore.**

SURVEILLONS DEMAIN

AMIGEL, qui devrait bien faire.
MIMOSA III, qui compte d'excellentes performances.
PEDRITO, que le terrain avantagera.
CORRIDA, qui est très vite.
BOSQUITO, dont la dernière course est bonne.
BELLE DE NUIT VI, qui va bien à l'entraînement.

Le cheval du jour : ASTROCO
Le coup de deux placé : SIR JOHN - ASTROCO
Les grosses cotes : UMBRIAGO - ALLEZ TOURCOING
La forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, CH. MILLS

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE CHARTRES

1. Horea (G. Gottlieb) (216) ..G. 35 à M. H. Vezzani ..... P. 16
2. Oria (M. Larraun) (103) ..... P. 23
3. Last Express (J. Massard) (104) P. 32
6 l., 2 l., 2 l. — Durée : 53"2/5

PRIX MENTHE POIVREE

1. Tarenteile (M. Quémet) (261) G. 32 à M. F. Dupré ..... P. 17
2. Portugaise (Johnstone) (205) P. 60
3. Mica (G. Vellutini) (202) ..... P. 80
3 l., 3/4 de l., 2 l. 1/2 — Durée : 2'15"1/5.

PRIX DE SANNOIS

1. Thiberville (J. Dewost) (308) G. 70 à Mme H. Dietz ..... P. 28
2. La Dauphine (G.Lequeux) (314) P. 43
3. Norah (R. Romelard) (307) ..P. 29
2 l., 3 l., 5 l. — Durée : 2'28"3/5
N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 310, 311, 312, 313, 315, 316, 317, 318.

HANDICAP D'AUTOMNE

1. Val d'Or V (B.Guimard) (412) G. 112 à M. R. Coureaud ..... P. 23
2. Catys (P. Blanc) (406) ..... P. 18
3. Ofanto (R. Poincelet) (401) ..P. 17
2 l., 1 2 l., c. enc — Durée : 3'30"
N. pl. : 405, 407, 409, 410, 411, 414.

PRIX MIEUXCE

1. Arrabal (R. Poincelet) (502) ..G. 22 à M. Boussac ..... P. 13
2. Wild Star (G. Lequeux) (507) .. P. 17
3. Ibéria (W. Johnstone) (519) .. P. 29
3 4, 1 1, 1 2, 2 l. — Durée : 1' 49"
N. pl. : 503, 506, 508, 509, 513, 514, 515, 517, 520.

PRIX FINASSEUR

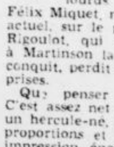
1. Vegaro (M. Giovanelli) (605) .. G. 318 au Bon Hauzeur ..... P. 90
2. Cabalistie (A. Hosselet) (619) P. 316
3. Fils de Mars (A.Tourillon) (614) P. 34
3 4 l., 2 l. 1/2 ; Nez. — Durée : 1'31"
N. pl. : 601, 602, 603, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 616, 617, 618, 620

MEMENTO

QUITTANCE, mal partie, a fini très fort.
ROSANE, course trop mauvaise pour être exacte.
FOGGIA a toujours fait partie du groupe de tête.
RAVENA a longtemps mené.
MOUDON a paru devoir l'emporter à la distance.
IBERIA, venue de loin, a fini très fort.
THE BERRY a pris un tournant trop au large.
VITAL, attardé dans le parcours, a fait un bon effort final.

VILLEMAIN en attendant LA MOTTA affronte RAADIK ce soir

(de notre env. spec. perm. Robert BRÉ)



NEW-YORK (par câble). — Des Européens, saisis du louable désir de venger Cerdan... et de tâcher du même coup de s'approprier le titre auquel La Motta tient comme s'il s'agissait d'un vieux souvenir de famille, Villemain s'essaiera le premier contre le récalcitrant « taureau de Bronx », le 9 décembre vraisemblablement, avec peu de chances de succès car La Motta n'a plus les mêmes raisons de négliger la victoire, bien que le combat soit au-dessus de la limite. En effet, si La Motta essayait de refaire le coup du précédent combat — quand il parut si fâché d'être déclaré victorieux — la Commission de New-York, qui n'attend qu'une occasion de sévir, ne le raterait pas.

Dauthuille a de nombreux partisans

Dauthuille possède de nombreux et prestigieux partisans, dont le colonel Eagan lui-même, qui s'inquiéta spontanément de réserver au boxeur français une chance pour le titre des moyens.

Jimmy Powers, qui fait autorité parmi les journalistes sportifs, déplore dans le « News » le manque d'imagination des promoteurs actuels. Tex Rickard aurait sauté sur l'occasion pour dénicher à tout prix un boxeur français ou européen à la rigueur, chargé de venger Cerdan.

Pourquoi pas Laurent Dauthuille ? Voilà un excellent moyen qui, depuis la guérison de sa maladie d'estomac, n'a pas perdu un combat depuis trois ans. Dauthuille remporta cinq victoires consécutives au Canada, y compris la décision sur La Motta. Dempsey et Fleischer estiment Dauthuille le meilleur moyen du monde.

La Fédération française a demandé à la N.B.A. et à la Commission de New-York de substituer Dauthuille à Cerdan pour le combat de décembre.

Jimmy Powers aborde curieusement dans le sens de Eagan : donc il y a anguille sous roche.

L'Amérique réclame Mitry

Mais Dauthuille n'est pas le seul Européen brûlant du désir de venger Marcel. Mitri est sur les rangs. Mitri est un des rares vainqueurs de Dauthuille, et il semble difficile de le décider à traverser l'Atlantique. Mais les événements vont sans doute se précipiter, car Al Weill, matchmaker de l'I.B.C., a convoqué Turiello pour lui dire : « Savy, il faut m'amener Mitri. » L'I.B.C. semble donc prêt en envoyer Turiello à Milan avec la charge de ramener Mitri mort ou vif.

Villemain devrait vaincre ce soir

Ce soir, à Rochester, l'ancien adversaire de Marcel Cerdan, l'Esthonien Anton Raadik sera opposé à Villemain. Avant Dimcos et La Motta, ce combat nous fixera sur les possibilités actuelles du Français. Il ne semble pas que Raadik, qui n'est plus ce qu'il était il y a un an, puisse battre Villemain. On peut donc prévoir la victoire du poulain de Bretonnel. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est la façon dont elle sera acquise.

...et se retire du ring

ACCOMPAGNE de G.-C. Raymond — son éternel cigare aux lèvres — Thierry nous a rendu visite après son combat de la Mutualité au cours duquel il se fit copieusement battre par le Nord-Africain Khalfi.

« J'ai compris. Je pensais pouvoir faire une rentrée brillante. Il n'en a rien été. Aussi je crois qu'il est prudent de raccrocher. Je vais me consacrer à mon restaurant et me contenterai d'assister aux combats de boxe en spectateur. »

G.-C. Raymond nous parla ensuite de Paul Viart, le « puncheur pâle », « Celui-là vous verrez dans quelques mois... Il sera la terreur des rings et son crochet gauche en fera souffrir plus d'un.

» Jo Weidin arrive dans une dizaine de jours, Charron boxe mardi à Amiens : mon écurie va avoir du boulot. » — R. C.

MIQUET veut prendre le titre à MARTINSON

ON nous convie ce soir, au Palais des Sports, à un championnat d'Europe, celui des poids lourds. C'est naturellement Félix Miquet, notre « première ligne » actuel, sur le plan de Deglane et de Rigoulot, qui ambitionne de prendre à Martinson la couronne que celui-ci conquit, perdit et reprit à maintes reprises.

Que penser de cette rencontre ? C'est assez net : il y aura sur le tapis un hercule-né, Félix Miquet, dont les proportions et la puissance font une impression énorme ; en face de lui, Ivar Martinson, moins étoffé, plus léger, mais plus roué, plus fin. On a admis que Miquet avait acquis outre-Atlantique une science nouvelle, mais devant Assirati on a constaté des trous dans sa technique : il n'attaque pas assez souvent, tandis que Martinson, très en souffle, travaille sans relâche et suit ses prises. Tel apparaît le problème ; toute la force d'un côté de la procédés plus savants de l'autre. Souhaitons qu'aucun incident ne vienne fausser ce match de classe.

Si l'on doit revoir aux prises avec Pierlot le champion du Middlewest, Edward Vitag, qui plut beaucoup l'an dernier, on attend aussi au détour le colossal Canadien Frank Valois, aussi peu populaire que possible. C'est le solide Vermeersch, un Français qui tient debout, qui est chargé de subir ses assauts... et ses prises fantaisistes. Demandons à Valois, suffisamment doué par la nature, de lutter régulièrement et de ne pas confondre les prises de cheveux avec le style américain.

Autres combats : Koparanian-Casi et Nonest-Pasquet. Recommandons celui-ci.

Le R.U.C bat un record d'Afrique du Nord

CASABLANCA. — L'équipe du R.U.C a battu le record du Maroc et d'Afrique du Nord, trois nages, en 5' 4" 5/10. Jean